Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico

Herausgeber: Association Pro Aventico (Avenches)

Band: 57 (2016)

Artikel: Louis Levade (1748-1839), médecin, collectionneur et encyclopédiste vaudois

Autor: Gutzwiller, Stephan / Castella, Daniel / Delbarre-Bärtschi, Sophie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-737983

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Louis Levade (1748-1839), médecin, collectionneur et encyclopédiste vaudois

Stephan Gutzwiller
Daniel Castella
Sophie Delbarre-Bärtschi
Marie-France Meylan Krause
avec une contribution de Myriam Krieg

Résumé

Le Musée romain d'Avenches possède dans ses collections une curieuse statuette en alliage cuivreux représentant Abraxas, une divinité orientale à tête de coq et jambes en forme de serpents. Soi-disant découvert à Avenches, mais d'authenticité douteuse, cet objet lui a été remis en 1970 par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. La statuette a jadis appartenu à la collection d'antiquités du Dr Louis Levade (1748-1839), léguée de son vivant au musée lausannois. Outre son activité de collectionneur, le médecin veveysan est l'auteur d'un *Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Vaud* publié en 1824.

Cet article se penche d'une part sur la présentation d'*Aventicum* dans ce dictionnaire et, d'autre part, sur un petit lot d'antiquités « avenchoises » de la collection Levade, dont plusieurs sont mentionnées ou illustrées dans l'ouvrage.

Dans la rubrique « Avenches » de son dictionnaire, L. Levade s'attache principalement à présenter et commenter, de façon souvent naïve et approximative, les sources écrites antiques évoquant *Aventicum* et les Helvètes. Il s'agit de quelques rares textes littéraires et d'une trentaine d'inscriptions, dont certaines étaient déjà connues depuis des siècles.

Parmi la soixantaine d'antiquités de la collection Levade, une vingtaine proviendrait prétendument d'Avenches, dont plusieurs statuettes, un miroir, des récipients en céramique, des lampes à huile ou encore des tesselles de mosaïque. L'étude de ces trouvailles révèle cependant que la majorité des statuettes en bronze acquises par Levade sont en fait des copies datant de la Renaissance, du XVIIIe ou du début du XIXe s. Quant aux véritables objets antiques que Levade croyait provenir d'Avenches, le lieu de découverte de plusieurs d'entre eux, tels un miroir étrusque et une céramique étrusco-corinthienne, paraît très peu vraisemblable.

Cette brève enquête plonge le lecteur dans le monde des érudits et collectionneurs du début du XIXe s. Se développent alors sur fond de patriotisme – le canton de Vaud vient juste d'inté-

Zusammenfassung

Das Römermuseum Avenches besitzt in seiner Sammlung eine kuriose, aus einer Kupferlegierung gefertigte Statuette des Abraxas, einer orientalischen Gottheit mit Hahnenkopf und Schlangenfüssen. Das angeblich in Avenches gefundene, aber in seiner Echtheit stark angezweifelte Objekt wurde dem Museum 1970 vom Musée cantonal d'archéologie et d'histoire von Lausanne übergeben. Zuvor hatte sich die Statuette in der Antikensammlung des Dr. Louis Levade (1748-1839) befunden, der sie noch zu seinen Lebzeiten dem Lausanner Museum vermacht hatte. Der Sammler und Arzt aus Vevey ist der Verfasser eines 1824 veröffentlichten *Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Vaud*.

Dieser Artikel befasst sich mit der Präsentation von *Aventicum* in Levades Lexikon und mit einer kleinen Gruppe von Antiken mit der Herkunftsangabe « Avenches » der Sammlung Levade, von denen einige im Lexikon erwähnt wurden oder abgebildet sind.

Unter der Rubrik « Avenches » seines Lexikons präsentiert und kommentiert L. Levade in einer oft naiven und ungenauen Art und Weise die antiken Schriftquellen, in denen *Aventicum* und die Helvetier erwähnt werden. Dabei handelt es sich um einige wenige literarische Texte und rund dreissig Inschriften, die zum Teil bereits seit Jahrhunderten bekannt waren.

Von den rund sechzig Antiken der Sammlung Levade stammen angeblich ungefähr zwanzig aus Avenches. Darunter befinden sich mehrere Statuetten, ein Spiegel, Keramikgefässe, Öllämpchen und Mosaiksteinchen. Die Untersuchung dieser Objekte ergab, dass es sich bei den meisten der von Levade erworbenen Bronzestatuetten in Wirklichkeit um Kopien aus der Renaissance, aus dem 18. oder aus dem 19. Jahrhundert handelt. Bei mehreren echten antiken Objekten, von denen Levade glaubte, dass sie aus Avenches stammten, wie z. B. einem etruskischen Spiegel und einem etrusko-korinthischen Gefäss, erscheint der angebliche Fundort wenig wahrscheinlich.

Mots-clés
Avenches
Aventicum
Louis Levade
historiographie
dictionnaire
collections
musées

Stichwörter
Avenches
Aventicum
Louis Levade
Historiographie
Geschichtsschreibung
Enzyklopädie
Lexicon
Sammlungen
Museen

grer la Confédération – un intérêt particulier pour les antiquités «nationales» et une volonté de sauvegarder le patrimoine, qui donneront naissance aux premiers musées d'archéologie, dont celui d'Avenches en 1838.

Diese kleine Studie führt den Leser in die Welt der Gelehrten und Sammler zu Beginn des 19. Jahrhunderts. Aufgrund der patriotischen Grundstimmung – der Kanton Waadt war gerade der Eidgenossenschaft beigetreten – entwickelte sich ein besonderes Interesse für «nationale» Antiken und der Wille, das kulturelle Erbe zu erhalten. Dies führte zur Gründung der ersten archäologischen Museen, zu denen im Jahr 1838 auch das von Avenches zählte.

Übersetzung: Silvia Hirsch

Fig. 1
Statuette en alliage cuivreux représentant la divinité orientale anguipède Abraxas. MRA, inv. X/16. Hauteur 14,6 cm.

Sur la piste d'un collectionneur

Marie-France Meylan Krause

En 2013, les Site et Musée romains d'Avenches (SMRA) recevaient une demande de M. Árpád Miklós Nagy[1], de pouvoir venir examiner sur place une statuette en alliage cuivreux, conservée dans ses collections (fig. 1)[2], représentant le dieu oriental anguipède Abraxas, fréquemment figuré sur des gemmes antiques à caractère magique. Cet objet avait longtemps été exposé au Musée, avant d'en être écarté en raison des doutes émis sur son authenticité[3]. Quelque temps plus tard, la découverte d'un dessin représentant un miroir étrusque en bronze orné d'une scène mythologique (fig. 2) dans un catalogue de vente aux enchères d'une galerie parisienne portant la mention *« trouvaille archéologique faite à Avenches »*, excita notre curiosité.

Ce fut alors l'occasion de nous repencher sur l'origine de ces deux pièces et, pour la statuette d'Abraxas, de retracer son entrée dans les collections du Musée. Les recherches nous ont conduits sur la piste du collectionneur vaudois Louis Levade : en 1824, ces deux objets figurent en effet dans un ouvrage encyclopédique signé de sa plume[4] ; ils y sont mentionnés comme ayant été découverts à Avenches, ce qui nous a semblé pour le moins étonnant. Il apparaît que L. Levade les avait achetés pour enrichir ses propres collections avant de les léguer au Musée cantonal de Lausanne. Le miroir y est toujours déposé[5] tandis que la statuette d'Abraxas a été offerte au Musée d'Avenches en 1970.

Le point de départ de cette enquête a été un échange de courrier avec Gilbert Coutaz, archiviste cantonal, qui nous a rendus attentifs à l'existence de manuscrits déposés aux Archives cantonales vaudoises (ACV) susceptibles de nous éclairer sur la provenance des pièces archéologiques de la collection Levade, en particulier des objets mentionnés comme ayant été découverts à Avenches.

1 Directeur du Département des Antiquités classiques au Musée des Beaux-Arts de Budapest, spécialiste de l'iconographie des gemmes à caractère magique.

2 MRA, inv. X/16.

3 *Cf.* Leibundgut 1976, n° 21, p. 38-39.

4 Levade 1824.

5 MCAHL, inv. 82.

6 *« Louis Levade (1738-1849) »*, 1er mai-30 novembre 2014, Musée historique de Vevey (MHV).

7 Le présent article est basé sur un mémoire universitaire réalisé dans le cadre d'un Master of Advanced Studies (MAS) en conservation du patrimoine et muséologie à l'Université de Genève, durant l'année académique 2014-2015 (Gutzwiller 2015). Comme cette formation l'exige, le mémoire, intitulé *« La collection d'antiquités de Louis Levade (1748-1839) »*, a été réalisé dans le cadre d'un stage d'environ trois mois auprès d'une institution muséale, à savoir le Site et Musée romains d'Avenches (SMRA).

En 2014, par une extraordinaire coïncidence, le Musée historique de Vevey (MHV) nous annonçait la préparation d'une exposition sur L. Levade et nous demandait de leur prêter la fameuse statuette d'Abraxas[6].

Aussi, lorsque Stephan Gutzwiller, étudiant en Master of Advanced Studies (MAS) en conservation du patrimoine et muséologie à l'Université de Genève, nous a fait part de son souhait de travailler sur un sujet avenchois, c'est tout naturellement que l'idée nous est venue de lui confier cette étude sur les collections avenchoises du Dr Levade. Une opportunité pour le Musée d'Avenches d'identifier quelques objets de sa collection et d'en préciser l'authenticité et les origines.

Les sources de l'enquête

Stephan Gutzwiller

Louis Levade[7], médecin de formation établi à Vevey, collectionneur et membre actif de plusieurs sociétés locales, a notamment rédigé un *Dictionnaire géographique, statistique et histo-*

Fig. 2
Miroir étrusque à décor figuré (cat. 10) illustré dans le volume de planches du Dictionnaire *de Louis Levade (Levade 1824, n° 9).*

rique du Canton de Vaud, publié à Lausanne en 1824[8]. Les différents exemplaires de cet ouvrage sont en général accompagnés de planches de lithographies qui représentent certains objets cités dans le *Dictionnaire*. Plusieurs d'entre eux appartenaient à sa collection privée et proviendraient d'Avenches.

C'est l'histoire de la collection d'antiquités de L. Levade, léguée en grande partie au Musée cantonal de Lausanne, et des objets découverts à Avenches, qui nous intéressent ici tout particulièrement, mais également l'état des connaissances sur l'antique *Aventicum* dressé par l'auteur de cet ouvrage.

La première démarche de cette enquête a été d'étudier plusieurs exemplaires du *Dictionnaire*, et plus largement les sources qui mentionnent la collection d'antiquités de L. Levade, afin de compléter nos connaissances sur l'histoire des collections et des trouvailles du XVIIIe et du début du XIXe s. Ce travail a nécessité des recherches dans différentes institutions vaudoises : les Site et Musée romains d'Avenches (SMRA), les Archives cantonales vaudoises (ACV), le Musée historique de Vevey (MHV), le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne (MCAHL) et la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCU).

Travailler sur la collection Levade implique d'entrer dans le monde des collectionneurs vaudois des XVIIIe et XIXe s., un sujet traité en profondeur par Laurence Barghouth dans un mémoire intitulé *Préliminaires à l'étude des collections privées vaudoises entre 1750 et 1850*. Cette étude permet non seulement de comprendre le contexte culturel dans lequel évoluait L. Levade mais également d'entamer une première approche de ses collections[9].

Par ailleurs, un important fonds d'archives de L. Levade a été retrouvé en 1995 au Musée historique de Vevey, comprenant divers actes, certificats et lettres de patients ou de personnalités, de même que la correspondance passionnante entre L. Levade et son fils cadet, Charles Isaac[10]. Il nous a été possible de consulter ce fonds et de nous entretenir avec Michelette Rossier-Menthonnex, auteure d'un article sur le fonds Levade[11], qui a eu la gentillesse de nous faire part de ses connaissances sur la famille du collectionneur, acquises en traitant les documents redécouverts en 1995, mais aussi en prenant contact avec ses descendants. La conservatrice adjointe du Musée historique de Vevey, Fanny Abbott, nous a également éclairés sur différents aspects du personnage et indiqué un certain nombre de pistes à explorer[12].

Une vie, une époque

Stephan Gutzwiller

Louis Levade (1748-1839) : quelques jalons biographiques

Louis Levade (fig. 3) naît à Lausanne en 1748. Il suit une formation de pharmacien à Berne, puis étudie la médecine aux Pays-Bas. Il se spécialise en chirurgie durant un séjour à Paris et sera, pendant quelques mois, le médecin personnel du comte Orlov, en Russie. En 1775, il s'installe à Vevey[13].

Fig. 3
Louis Levade et son fils David Barthélemy dans le jardin de la campagne de Gilamont au-dessus de Vevey. A. Speissegger, 1794. Collection privée.

8 Louis Levade n'est pas seulement l'auteur du *Dictionnaire* paru en 1824. Il rédige aussi ses *Observations et réflexions sur quelques matières de médecine* (1777), des *Notes critiques sur le dictionnaire géographique et descriptif du canton de Vaud* (1828) ainsi que d'autres publications traitant notamment de médecine.

9 Barghouth 1994, p. 14. Les tableaux synoptiques se trouvant dans le deuxième volume nous ont aidés à retrouver certaines sources.

10 Rossier-Menthonnex 1995, p. 28.

11 Rossier-Menthonnex 1995. Le contenu de ce fonds d'archives est présenté dans le sixième volume des *Annales Veveysannes*.

12 Mes remerciements vont tout d'abord à Sophie Delbarre-Bärtschi, conservatrice des collections, SMRA, responsable de mon stage et co-directrice de mon mémoire. Je remercie également Vincent Chenal et Frédéric Elsig de l'Université de Genève, co-directeurs de mon mémoire. Je tiens aussi à remercier Marie-France Meylan Krause, directrice du SMRA, et Jean-Paul Dal Bianco, aide-archiviste, SMRA, Fanny Abbott, conservatrice du Musée historique de Vevey, et Michelette Rossier-Menthonnex, membre du comité de rédaction de l'association des Amis du Vieux Vevey. Finalement, je remercie pour leurs renseignements les collaborateurs des ACV et du MCAHL.

13 Une grande partie des informations sur la vie de L. Levade est tirée des textes de l'exposition « *Louis Levade (1748-1839)* » présentée au MHV en 2014.

Il se marie l'année suivante avec Marie Anne Justamond, avec qui il aura plusieurs enfants, dont trois atteindront l'âge adulte. En 1792, il reçoit de son beau-père la pharmacie, qu'il transmettra plus tard à l'un de ses fils, David Barthélémy. Édouard Chavannes, l'un des gendres de sa fille Émilie, héritera d'une grande partie des collections de son grand-père par alliance.

L. Levade prend une part importante à la vie intellectuelle et associative de sa région et de son canton. Abbé-président de la Confrérie des Vignerons durant plus de vingt ans, il sera également membre, entre autre, de la Société des sciences physiques de Lausanne, de la Société d'émulation du canton de Vaud, de la Société helvétique des sciences naturelles et des Sociétés littéraires de Vevey et Lausanne.

Un ouvrage de Pierre-Antoine Baron, premier archiviste cantonal, déposé aux archives cantonales vaudoises et intitulé *Biographies de Citoyens Vaudois & Suisses célèbres recueillies ici en tant qu'elles ont été imprimées, & que j'ai pû me les procurer*[14], permet de se faire une bonne idée de la personnalité et des goûts de L. Levade, mettant en évidence ses différents domaines de prédilection: la médecine, la pharmaceutique, les sciences naturelles, les médailles antiques et modernes ainsi que l'archéologie. Une liste des collectionneurs d'antiquités du Canton de Vaud s'y trouve également, dans laquelle L. Levade apparaît en deuxième position. Selon des notes manuscrites, ce dernier possède une «*Collection de statues, bas-reliefs, vases, lampes, médailles et monnaies, camées, empreintes sur soufre et sur gyps, etc, estampes, plans, cartes, livres*»[15].

L. Levade ne collectionnait pas seulement des antiquités mais récoltait également des objets très divers, à l'image des fameux cabinets de curiosités[16]. Il affectionnait tout particulièrement les objets liés aux sciences naturelles et profitera de son séjour en Russie pour en rapporter[17]. Il demandera également à son fils Charles Isaac[18], qui embrasse une carrière militaire au service de la couronne britannique, de lui faire parvenir des spécimens qu'il pourrait découvrir lors de ses nombreux voyages. Cette collection est aujourd'hui conservée au Musée cantonal de géologie de Lausanne.

L. Levade décède le 2 août 1839 dans sa propriété de Gilamont, au-dessus de Vevey, à l'âge de 91 ans.

Le contexte politique, culturel et muséographique

Le XVIIIe s., marqué par les Lumières et la Révolution française, voit les musées se multiplier en Europe. On assiste à une démocratisation progressive du savoir et de la culture, à laquelle tentent de contribuer moult dictionnaires et encyclopédies. Dans le Pays de Vaud, où il existe un lien étroit entre bibliothèques et collections, alimentant en parallèle un savoir plus théorique et des connaissances plus «concrètes», c'est encore essentiellement le monde académique qui a accès aux collections déposées dans les bibliothèques. Avec la création d'un canton indépendant en 1803, les Vaudois rejoignent la mouvance européenne en matière de culture et d'éducation, avec la naissance de véritables musées, accessibles à tous[19].

En ce qui concerne le patrimoine archéologique, le Conseil d'État vaudois prend la décision en 1822, à la demande des conservateurs du Musée cantonal, de nommer deux «Conservateurs des antiquités du Canton de Vaud», afin de pouvoir prendre en charge les nombreux «*morceaux d'antiquités*» apportés au Musée cantonal et surtout dans le but de ne pas voir se disperser les trouvailles de ce genre faites dans le canton. Sont alors nommés à ces postes Louis Reynier, pour le sud du canton, et François-Rodolphe de Dompierre, pour le nord[20].

En 1824, la commune d'Avenches manifeste sa volonté d'aménager un local où pourraient être déposés les objets découverts à Avenches. Par une lettre adressée aux conservateurs des antiquités datée du 24 janvier 1824, le Conseil d'État semble favorable à une telle idée, proposant un local dans le grenier de l'amphithéâtre, «*après toutefois que vous vous serez assurés que le locataire de cet emplacement ne s'oppose pas à cet arrangement; et en reservant vis-à-vis de la municipalité d'Avenches, que les conservateurs auront l'inspection et la surveillance de ce dépôt d'antiquités*»[21]. La copie d'un extrait du registre de la municipalité d'Avenches relative à la séance du 29 janvier 1824 permet de comprendre que la commune d'Avenches, «*craignant les conséquences qui pouraient etre tirées dans la suite au préjudice de la propriété de ce que ce Dépôt d'antiquités est formé dans un bâtiment cantonal* (...) *surveillé par des fonctionnaires cantonaux*», «*a décidé de ne pas accepter* (...) *les propositions du gouvernement*»[22]. Dans une lettre destinée à L. Reynier, F.-R. de Dompierre indique que la

14 ACV, P 1000/227 et P 1000/228 (l'ouvrage est en partie manuscrit).

15 ACV, P 1000/228.

16 Malheureusement, aucun catalogue répertoriant les objets de sa collection n'est connu à ce jour.

17 ACV, P 1000/227 (notice biographique, p. 5).

18 Curchod 1996, p. 87, 101 et 108.

19 Kaiser 2000; Meylan Krause 2004.

20 Lettre du Landammann président du Conseil d'État du canton de Vaud à F.-R. de Dompierre du 14 juin 1822: MRA/508 (1822,2).

21 Journal manuscrit et extrait de correspondance de François-Rodolphe de Dompierre, p. 36 (MRA/501).

22 Journal manuscrit et extrait de correspondance de François-Rodolphe de Dompierre, p. 39-40 (MRA/501).

municipalité *«va (...) faire arranger une remise du château pour le dépôt de ce que l'on a trouvé et trouvera dans la suite digne d'être conservé»*[23].

La commune d'Avenches prévoit finalement la création d'un musée communal: le Musée du Cercle Vespasien. La construction de cet édifice – une demeure privée toujours visible à côté de l'amphithéâtre – date de l'année 1825[24]. En 1838, grâce à la volonté de F.-R. de Dompierre, le Musée d'Avenches, qui a désormais pris place dans la tour de l'amphithéâtre, devient un musée cantonal (*cf.* fig. 5)[25]. Le dépôt des collections, entre la fermeture du Musée du Cercle Vespasien avant 1830[26] et l'année 1838, est une question complexe à laquelle la littérature secondaire répond de différentes manières. Une certitude toutefois: d'après les archives du SMRA, de nombreux objets furent transportés en 1838 de la demeure de l'Inspecteur des Ponts et Chaussées, E. D'Oleyres, au nouveau Musée.

Une copie d'un extrait de délibéré de la municipalité d'Avenches daté du 16 mars 1829 indique que *«la municipalité a appris avec plaisir l'intention du gouvernement d'utiliser le plein pied et un etage de la tour carrée de l'amphithéâtre pour y deposer les antiquités que l'on a decouverts et que l'on decouvrira encore à Avenches.»*[27]. En 1829, l'idée est de *«prendre le bâtiment que l'Etat possede dans l'amphitheatre d'Avenches pour en faire un depot d'antiquités et un laboratoire pour le conservateur»*[28]. Une note du journal du conservateur F.-R. de Dompierre, datée du 6 août 1838, indique que *«notre musée était enfin achevé et meublé»*[29].

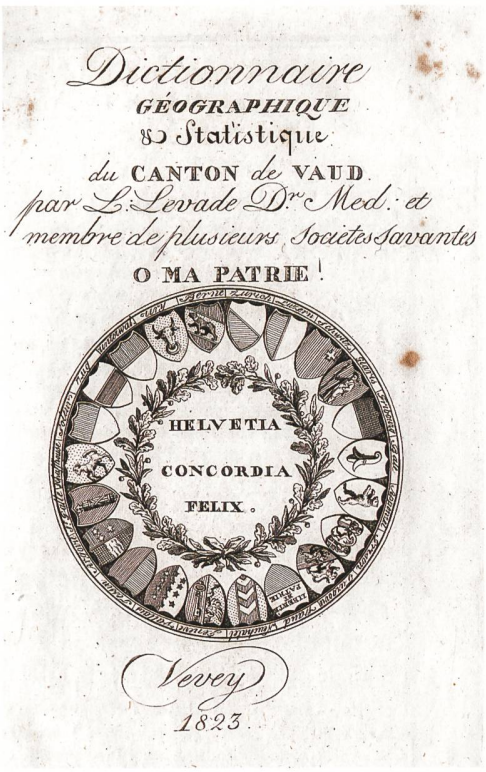

Dictionnaire
GÉOGRAPHIQUE
& Statistique
du CANTON de VAUD
par L. Levade Dr. Med. et
membre de plusieurs Sociétés Savantes
O MA PATRIE!
HELVETIA
CONCORDIA
FELIX.
Vevey
1823.

Fig. 4
Page de titre du Dictionnaire *de Louis Levade.*

À la lecture des archives du SMRA, il apparaît que la décision de placer les objets archéologiques dans la tour de l'amphithéâtre a été prise à la fin des années 1820 déjà mais qu'il a fallu encore une décennie avant que ce projet puisse se réaliser, au grand désespoir du conservateur de Dompierre[30].

Le *Dictionnaire* de Louis Levade

Stephan Gutzwiller

Le *Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Vaud* de Louis Levade est publié à Lausanne en 1824, à l'imprimerie des frères Blanchard. En 1841, cette édition, tirée à 600 exemplaires, est épuisée[31]. De nombreux volumes se trouvent actuellement dans des collections publiques ou dans des bibliothèques privées, également à l'étranger[32]. Plusieurs d'entre eux sont par ailleurs consultables en ligne[33].

Dans le cadre de ce travail, une lecture intégrale de l'un des exemplaires en ligne s'est avérée nécessaire, de même que la consultation des volumes conservés au Musée historique de Vevey, au Musée romain d'Avenches, aux Archives cantonales vaudoises et à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

Le *Dictionnaire* comprend 448 pages et se compose de deux parties: la première partie répertorie tous les sites du canton de Vaud (villages, villes, hameaux, lacs, montagnes, rivières, *etc.*). L. Levade donne des indications que l'on peut classer en trois grandes catégories: géographiques, statistiques et historiques, à l'intérieur desquelles se trouvent des informations très

23 MRA/508 (1824,7).

24 Grandjean 2007, t. I, p. 274.

25 Kaenel/Meylan Krause 2014.

26 Grandjean 2007, t. I, p. 275.

27 MRA/508 (1829,9).

28 Lettre de M. Fraisse, conservateur des antiquités pour le canton de Vaud à F.-R. de Dompierre: MRA/508 (1829,15).

29 Journal manuscrit et extrait de correspondance de François-Rodolphe de Dompierre, p. 148 (MRA/501).

30 Marcel Grandjean a parfaitement bien résumé le sort du (projet de) musée durant cette période 1820-1830: Grandjean 2007, t. I, p. 32-33.

31 BCU Lausanne, 2C 456/1 (*Dictionnaire* annoté de la main de P.-A. Baron).

32 *Cf.* p. ex.: Université de Harvard (http://catalog.hathitrust.org/Record/009725299) ou Münich, Bayerische Staatsbibliothek (https://www.deutsche-digitale-bibliothek.de/item/6UGMVO5ZN6FX4WXEOSOKLKT5YBVTY3YV).

33 https://books.google.ch/books?id=y_EOAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false.

diverses. La seconde partie comprend des *«Notes et additions au dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Vaud»* (dès la p. 367). Il s'agit en fait d' «annexes» où l'auteur donne des compléments d'information pour certains lieux, établit quelques listes comme par exemple celle des cadastres des communes du canton de Vaud, fournit des précisions historiques et archéologiques ou décrit les objets illustrés dans les planches. De nombreux objets archéologiques découverts dans le canton y sont mentionnés, dont certains faisaient partie de la collection d'antiquités de L. Levade. La minéralogie tient aussi une place importante dans cet ouvrage.

Dans les pages qui précèdent la préface, on découvre certaines informations intéressantes. Portée sur l'une des pages de titre (fig. 4), l'expression *«Ô ma Patrie»* donne déjà une indication sur la portée que l'auteur souhaite donner au *Dictionnaire*: un ouvrage en faveur de sa patrie, le canton de Vaud. Au-dessous de cette expression est illustrée une médaille à l'intérieur de laquelle on peut lire *«Helvetia Concordia felix»* («l'Helvétie heureuse par la concorde»). La médaille est constituée des blasons des 22 cantons suisses alors existants[34]. L. Levade explique que cette médaille représente son vœu de *«voir les XXII Cantons Suisses toujours unis par les doux liens de la concorde»*[35].

Pour la rédaction de son *Dictionnaire*, L. Levade a collaboré avec différentes personnes, en particulier avec l'historien et futur premier archiviste cantonal Pierre-Antoine Baron. Une partie des articles ont par ailleurs été rédigés par d'autres auteurs, probablement validés par L. Levade lui-même. Celui-ci s'informait volontiers auprès de tiers, se rendait sur place pour obtenir des précisions ou enrichissait ses connaissances en lisant divers ouvrages; les travaux de recherche d'informations de Levade ont débuté en 1808[36] et dureront 16 ans[37]. Au Musée historique de Vevey, un carnet de petit format contient des notes de L. Levade[38]. On y trouve notamment une liste de lieux et d'informations qu'il a ensuite insérés dans son ouvrage.

L'exemplaire du *Dictionnaire* annoté par P.-A. Baron se trouvant à la bibliothèque cantonale universitaire de Lausanne[39] confirme que dès 1824, L. Levade avait exprimé le vœu de voir sortir une seconde édition de cet ouvrage, revue et corrigée[40]. Rempli d'annotations, son volume a doublé par rapport à l'édition de 1824. Cette édition du *Dictionnaire* n'a jamais paru.

Avec son *Dictionnaire*, L. Levade publie un cahier de planches de lithographies[41] illustrant une *«carte du Canton de Vaud divisé en dix-neuf Districts»*, des *«Helvétiens, avant la domination des Romains, et leurs habitations»*, *«un vigneron du Pays de Vaud au commencement du XVIe siècle»*, ainsi que *«des jeunes filles villageoises des environs de Vevey, - entr'elles est une femme du Pays d'Enhaut-Romand»*.

Vient ensuite toute une série d'*«Antiquités»*, puis, en dernière partie, *«Les médailles vaudoises»*. Ces trouvailles sont numérotées de 4 à 22. L'auteur mentionne que plusieurs d'entre elles font partie de sa collection privée et proviennent d'Avenches, tels la statuette d'Abraxas (n° 7) et le miroir étrusque (n° 9) déjà mentionnés.

Les planches de certains exemplaires, comme ceux conservés au MRA[42] ou aux ACV[43], comportent en outre des notes manuscrites de P.-A. Baron[44].

Aventicum dans le *Dictionnaire* de Louis Levade

Daniel Castella

Aventicum la romaine, occupe presque la totalité de la quinzaine de pages de la notice «Avenches» du *Dictionnaire* de L. Levade[45]. Le solde du texte comprend quelques maigres informations géographiques et démographiques, ainsi qu'une modeste demi-page consacrée à la (re)naissance de l'Avenches médiévale[46].

34 Le canton de Bâle ne sera divisé que plus tard et Levade a fait représenter Unterwald et Appenzell, mais pas les demi-cantons d'Obwald, Nidwald, Appenzell Rhodes-Extérieures et Appenzell Rhodes-Intérieures.

35 Levade 1824, p. 443.

36 Il peut être intéressant de relever que c'est précisément cette année-là que paraît un autre dictionnaire, bien plus modeste, à savoir le *Dictionnaire géographique du canton de Vaud* de Joseph Martin et Louis Ducros.

37 BCU Lausanne, 2C 456/1 (*Dictionnaire* annoté de la main de P.-A. Baron).

38 MHV, 5315.29.

39 BCU Lausanne, 2C 456/1 (*Dictionnaire* annoté de la main de P.-A. Baron).

40 ACV, P 1000/227 (notice biographique, p. 7-10).

41 Parmi les dictionnaires consultés (BCU, ACV, MHV, MRA), seul l'un des deux exemplaires d'Avenches contenait à la fois le texte et les lithographies: SMRA, AV 1/1.

42 SMRA, cote AV1/2.

43 Nous n'avons consulté qu'une copie de cet exemplaire. Elle se trouve dans la documentation relative au fonds Levade du MHV, sous la cote MHV, 3841.51.

44 Les notes mentionnent notamment des informations sur les objets illustrés dans les planches et indiquent quels objets ont été donnés par L. Levade au Musée cantonal.

45 Levade 1824, p. 19-34.

46 Le volet médiéval sera développé bien plus largement dans le dictionnaire de Martignier/De Crousaz 1867, p. 44-48.

Fig. 5
Avenches en 1838, vue depuis l'est. La tour de l'amphithéâtre, devenue Musée cantonal cette année-là, est visible au centre de l'image. À droite, la colonne du Cigognier. *Gravure de Johann Friedrich Wagner. Collection privée.*

Avenches au début du XIXe s.

Dans la brève introduction de la notice, on peut lire qu'Avenches compte alors 985 habitants et 206 bâtiments (fig. 5). Ce nombre de résidents semble correspondre, selon un dictionnaire un peu plus récent[47], au chiffre du recensement de 1803. En 1836, la population se monte à 1'230[48] âmes et passe à 1'756 en 1860. Entre le milieu du XIXe s. et la Seconde Guerre Mondiale, le nombre d'habitants restera assez stable, avec même une légère tendance générale à la baisse. Il faudra attendre les années soixante du XXe s. pour que la ville déborde véritablement de son enveloppe médiévale. La commune d'Avenches, avec les hameaux jumelés de Donatyre et Oleyres, compte aujourd'hui plus de 4'000 habitants.

Aventicum d'après les textes antiques

La présentation d'*Aventicum* repose en premier lieu sur quelques mentions et citations, parfois approximatives, d'auteurs antiques et de chroniques médiévales. Ces sources écrites, très rares au demeurant et peu explicites, avaient déjà été largement exploitées par les historiens des générations précédentes, tel Loys de Bochat[49] par exemple. Ainsi, à titre d'exemple, L. Levade ouvre son propos en désignant la ville comme *«la capitale d'un des quatre Cantons de l'Helvétie du temps de Jules César, sous le nom de Pagus Aventicus»*[50], alors que le général romain ne mentionne pas la ville ni cette entité, traduite ici par le terme anachronique de canton.

La source ancienne principale de la présentation de L. Levade est le passage de Tacite consacré aux événements de 69 ap. J.-C.[51]. Cette période troublée voit se succéder plusieurs empereurs et *Aventicum* échapper de peu à la destruction, à la suite de la répression du soulèvement des Helvètes par les troupes de Caecina, lieutenant de Vitellius. À l'époque de L. Levade, cet épisode majeur avait déjà été largement commenté par les historiens.

Des inscriptions par dizaines

En corrélation avec ces dramatiques événements, L. Levade livre, au premier rang des nombreux documents épigraphiques qu'il produit dans sa notice (fig. 6), la transcription et la traduction de la fameuse «épitaphe de Julia Alpinula», connue depuis bien longtemps[52]. Il s'agit de la présumée pierre tombale de la fille de Julius Alpinus, présenté par Tacite comme l'un des instigateurs du soulèvement helvète, mis à mort par Caecina. Selon cette épitaphe, la jeune femme, prêtresse de la déesse Aventia, serait morte de chagrin de

47 Martignier/De Crousaz 1867, p. 50.

48 Lutz 1836-1837.

49 Loys de Bochat 1747-1749.

50 Levade 1824, p. 20.

51 Tacite, *Hist.* I, 67-69.

52 Elle apparaît déjà dans des recueils de la fin du XVIe s. Plus tard, elle sera notamment transcrite par M. Wild en 1710.

Levade 1824, n°	Levade 1824, pages	Orelli 1844	*ICH* 1854	*CIL* XIII	H/M 1940	Walser (*RIS* I)	Frei-Stolba/ Bielman 1996	Nelis-Clément 2008	Schenk *et al.* 2012, p. 252-255	Description	MRA, inv. Oelschig 2009
1	21 et 370	213		1007 *						Inscription de Julia Alpinula	
2	22 et 370-372	188		1010 *						Inscription à Vespasien	
3	22 et 372-373	187	168	5084	189					Inscription à Vespasien	*perdu*
4	22 et 373-374	176	164	5079	210	77	4	2		Dédicace offerte à des médecins et professeurs	7144
5	22	189								Fragm. d'inscription mentionnant Vespasien	
6	26 et 376-378	173 207	175	5089 / (5142)	198	82				Inscription dédiée à un patron de la colonie, associée à un autre fragm. d'inscription (CAIO LAELIO)	7044 (*CIL* XIII, 5142 *perdu*)
7	27	185	198	5129	229	96			16	Sarcophage d'Aelia Modestina	7156
8	27 et 378	186	202	5112					18	Inscription funéraire de Severia Martiola	*perdu*
9	27 et 378-379	182	190	5107	214				23	Inscription funéraire d'Otacilia Faventina	*perdu*
10	27 et 379	180	200	5136	231	100	15		20	Inscription funéraire de Iulia Censorina	7149
11	27 et 379-380	171	178	5092	193	84			22	Inscription funéraire de Donatus Salvianus	7047
12	27	199	166	5081	(225)	79		29		Inscription à Dea Victoria	7045
13	28	198	165	5080	225	78		28		Inscription à Dea Victoria	7046
14	28 et 380	175	159	5076	195	76		14		Inscription au Génie du Pagus Tigorinus	7048
15	28 et 380-382	177	155	5073	207	75	18	6		Inscription à Dea Aventia et au Génie des habitants	7049
16	28 et 382	181	187	5097	213	89			21	Autel funéraire de L. Camillius Faustus	7053
17	29 et 382-383	178	154	5072	208	74	17	4		Inscription à Dea Aventia	7051
18	29	183-184		5111						Fragm. appart. au n° 22	
19	29 et 383-384	202	176	5090	192	81				Inscription à un haut fonctionnaire inconnu	7050
20	29 et 384-385	172	179	5093	199	86				Inscription à (C.) Iulius Camillus	7052
21	30 et 385	179	156	5071	209			5		Inscription à Dea Aventia	7155
22	30	183-184	191	5111					26	Inscription funéraire de Valeria Secca (Faoug VD, puis Môtier FR)	
23	30	197		1015 *						Inscription en bronze à Bacchus	
24	30-31 et 385-386	169	192	5110	194	95	5			Inscription à Caius Valerius Camillus	7001
25	31	170	169	5085	191	80				Inscription à Iulia Domna	7151
26	31-32 et 386			5115						Trois fragm. d'inscription	*perdu*
27	32	212								Fragm. d'inscription mentionnant l'*ordo nautarum*	*perdu*
28	32	174	182	5096	217	88	9	11		Inscription des nautes	7165
29	32-33	190								Inscription à un empereur du Bas-Empire	
30	33	206	195	5113						Inscription lacunaire	*sur portail du château*
31	33 et 386-387	200	158	5070	186			10		Inscription aux divinités des carrefours	*perdu*
32	33	161	201	5137	232				24	Inscription funéraire de T. Niger Saturninus (Morat FR)	
33	33	162	199	5133					25	Inscription funéraire d'Hibernial(...) Valentina (Morat FR)	*perdu*
-	24	191-192	339,1	5121	226					Inscription sur mosaïque : POMPEIANO ET AVITO...	
-	24	193		5122	228					Inscription sur mosaïque : PROSTHASIUS FECIT	

Fig. 6

Tableau des inscriptions transcrites et commentées dans le Dictionnaire *de Louis Levade, avec les références aux travaux et publications postérieurs. Pour les abréviations des références,* cf. infra, *p. 132.*

Informations complémentaires sur les inscriptions listées dans la fig. 6

1 Mentionnée par Wild 1710. Authenticité définitivement écartée au XIXe s. *Cf.* Meylan Krause 2012.

2 Mentionnée et transcrite par Ph.-S. Bridel, La colonne de Titus, *Le conservateur suisse ou recueil complet des étrennes helvétiennes*, t. 5, Lausanne, 1814, p. 360-361. Il y est dit que cette inscription a été déterrée près des murs d'Avenches en 1647. Mentionnée par Orelli 1844 (n° 188) comme un faux probable et placée dans les «*falsae*» par le *CIL*.

3 Citée par Wild 1710 (alors déjà considérée comme perdue) et par Schmidt de Rossens 1760 d'après Tschudi.

4 Mentionnée depuis le XVIe s. (église Ste-Marie-Madeleine); citée par Wild 1710. Conservée au MRA.

5 Citée par Schmidt 1760, qui renvoie lui-même à Loys de Bochat, et en parle comme d'un fragment d'inscription découvert en 1746; mentionnée par Orelli 1844 (n° 189), qui renvoie à Levade.

6 Recensée depuis le XVIe s. (église St-Symphorien); citée par Wild 1710. Conservée au MRA.

7 Mentionnée depuis le XVIe s. (église Ste-Marie-Madeleine); citée par Wild 1710. Conservée au MRA.

8 Mentionnée depuis le XVIe s.; citée par Wild 1710. Perdue.

9 Mentionnée depuis le XVIe s. (Villars-les-Moines BE); citée par Wild 1710. Perdue.

10 Mentionnée depuis le XVIe s. (Villars-les-Moines BE); citée par Wild 1710. Conservée au MRA.

11 Mentionnée depuis le XVIe s. (Villars-les-Moines BE); citée par Wild 1710. Conservée au MRA. Réétudiée par Lieb/Bridel 2009.

12 Connue depuis 1709 au moins (Villars-les-Moines BE); citée par Wild 1710. Conservée au MRA.

13 Connue depuis 1709 au moins (Villars-les-Moines BE); citée par Wild 1710. Conservée au MRA.

14 Mentionnée depuis le XVIe s. (Villars-les-Moines BE); citée par Wild 1710. Conservée au MRA.

15 Mentionnée depuis le XVIe s. (Villars-les-Moines BE); citée par Wild 1710. Conservée au MRA (depuis 1924).

16 Mentionnée depuis le XVIe s. (Villars-les-Moines BE); citée par Wild 1710. Conservée au MRA.

17 Mentionnée depuis le XVIe s. (Villars-les-Moines BE); citée par Wild 1710. Conservée au MRA.

18 Fragment dont Levade dit seulement qu'il appartient à son n° 22; citée par Wild 1710 (parmi les inscriptions déposées à Villars-les-Moines BE, mais cela semble suspect). Actuellement conservé chez un privé à Môtier FR; *cf. infra*, n° 22.

19 Connue depuis le XVIe ou XVIIe s. (Villars-les-Moines BE); citée par Wild 1710. Conservée au MRA.

20 Connue depuis 1709 au moins (Villars-les-Moines BE); citée par Wild 1710. Conservée au MRA.

21 Connue depuis le XVIIIe s. (en remploi au château d'Avenches), dessinée par Ritter 1788. Conservée au MRA.

22 Inscription en deux parties, trouvée en 1631 dans l'église de Faoug VD. Moitié inférieure (= n° 18 de Levade) conservée chez un privé à Môtier FR. Moitié supérieure perdue.

23 Citée par Schmidt 1760 (comme ayant été trouvée en 1737); mentionnée par Orelli 1844 (n° 197), qui la juge très supecte; écartée par le *CIL* XIII.

24 Découverte en 1809 «*aux Conches*» (*insula* 29). Conservée au MRA.

25 Découverte en 1808 («*Champ Blanc*», évent. *insula* 40). Conservée au MRA.

26 Inscription lacunaire et en plusieurs morceaux, citée par Schmidt de Rossens 1760. Objet perdu.

28 Découverte en 1803 («*Conches Dessus*», *insula* 35 ou à l'est de l'*insula* 33, en bordure du *forum*). Conservée au MRA.

29 Mentionnée par Orelli 1844 (n° 190), qui renvoie à Bochat I, Haller I et Levade. N'apparaît pas dans le *CIL* XIII.

30 Connue depuis le XVIe s., en réemploi dans le château d'Avenches. Redécouverte en 1989 par M. Bossert, R. Frei-Stolba et H. Lieb au-dessus du portail de la cour du château. *Cf.* Frei-Stolba 2013.

31 Autel en grès découvert en 1744 entre Valamand VD et Salavaux VD. Objet perdu.

32 Connue depuis le XVIe s., en réemploi dans l'église de Morat FR. Conservée au Musée de Morat.

33 Connue depuis le XVIe s., en réemploi dans l'église de Morat FR. Perdue.

Les deux inscriptions sur mosaïque (en bas de tableau) sont aussi mentionnées par Wild 1710 et Schmidt de Rossens 1760. L'inscription POMPEIANO ET AVITO... est attestée au XVIIe s. (dessin de la mosaïque daté de 1676), tout comme PROSTHASIUS FECIT (qui proviendrait de l'*insula* 18). *Cf.* Nelis-Clément/Hochuli-Gysel 2001.

n'avoir pu sauver la tête de son père. Cette inscription fit de Julia Alpinula une héroïne nationale, tour à tour romantique et patriotique, évoquée notamment par Lord Byron, Alexandre Dumas et Victor Hugo et célébrée en 1828 par un long poème de l'écrivain vaudois Juste Olivier. Prétendument découverte à Avenches et transportée en Angleterre, cette pierre tombale n'était hélas que le fruit de l'imagination d'un faussaire inconnu, comme l'ont démontré peu après les travaux des historiens et épigraphistes[53].

53 P. ex. Orelli 1844 et Mommsen 1854. Sur les événements de 69 ap. J.-C. et Julia Alpinula, *cf.* en dernier lieu le dossier «Julia Alpinula, une héroïne helvète fantastique» paru dans la revue *Passé Simple. Mensuel romand d'histoire et d'archéologie* 5, mai 2015, p. 2-11 (contributions de M.-F. Meylan Krause, J. Favrod et D. Castella).

Dans le texte de L. Levade, ce (faux) document porte le n° 1 et ouvre une longue liste de témoins épigraphiques qu'il transcrit avec plus ou moins de précision, traduit parfois et accompagne de commentaires (fig. 6). La plupart de ces inscriptions sont alors connues de longue date et ont déjà été lues et étudiées par de nombreux érudits et historiens[54]. Il s'agit pour l'essentiel de blocs en réemploi dans plusieurs édifices d'Avenches et de sa région. Une série de ces pierres se trouvent alors au château – un ancien prieuré – de Villars-les-Moines (Münchenwiler), enclave bernoise à quelques kilomètres d'Avenches[55]. Contrairement à la stèle de Julia Alpinula, la plupart des inscriptions citées par L. Levade sont authentiques. Pour l'essentiel, l'auteur compile ici les documents étudiés et commentés par ses prédécesseurs. En fin de notice, il renvoie d'ailleurs explicitement le lecteur aux travaux antérieurs de *« MM. Ritter et Schmidt de Rossan »*[56]. Pour le reste, il ne cite pratiquement jamais ses sources dans ses divers commentaires et assertions.

L. Levade insiste à plusieurs reprises sur le lien privilégié unissant les empereurs flaviens Vespasien et Titus à Avenches, en rappelant que le père du premier cité *« Titus Flavius Sabinus* (...) *se retira à Avenches, où il s'établit banquier jusqu'à sa mort »*[57] et en énumérant les bienfaits tirés par la ville de cette relation, évoquant plus particulièrement la construction du mur d'enceinte. Pour preuve de l'attachement des Flaviens à *Aventicum*, il transcrit une inscription dédiée par Titus à Vespasien et qui fait mention de la restauration des remparts de la ville avec des pierres de Neuchâtel (!)[58]. Cette inscription est hélas encore un faux, évoqué et transcrit dans un ouvrage paru quelques années auparavant[59] : on peut y lire que cette pierre aurait été déterrée en 1647 près des murailles d'Avenches. Comme l'inscription de Julia Alpinula en regard du texte de Tacite, ce document a manifestement été inventé pour corroborer une source écrite, en l'occurrence un texte médiéval attribué à un certain Fréculphe, évêque de Lisieux au IXe s.[60], témoignant de la poursuite par Titus des travaux d'embellissement de la ville engagés par son fils. La relation privilégiée des Flaviens avec *Aventicum*, bien réelle, sera remarquablement illustrée, bien plus tard, par la découverte en 1886 d'une inscription funéraire – authentique celle-là ! – dédiée à Pompeia Gemella, nourrice d'un (futur) empereur qu'on présume être précisément Titus[61].

Dans le chapitre intitulé *« Notes et additions au dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud »*, on rencontre une série de commentaires « savants » en lien avec les inscriptions d'Avenches retranscrites et commentées par L. Levade[62].

On y trouve surtout des informations de nature générale sur la période romaine (politique, organisation militaire, production artistique, société, mode de comptage, etc.) jugées utiles à la lecture et à la compréhension des inscriptions.

De manière générale, l'exploitation des sources épigraphiques par L. Levade s'avère assez brouillonne et parfois contradictoire. À la décharge de l'auteur, on se doit de dire que son époque précède de quelques décennies les travaux des historiens et épigraphistes majeurs du milieu du XIXe s. qui permettront notamment la constitution d'un *corpus* d'inscriptions dans les règles de l'art[63].

Les monuments

Si l'on excepte la grande série des inscriptions, la présentation des trouvailles et des vestiges archéologiques proprement dits se résume à une reprise partielle des écrits de F. S. Schmidt et E. Ritter.

Ainsi, l'évocation des vestiges monumentaux d'*Aventicum* est très lapidaire (*sic !*) dans la notice du *Dictionnaire*, ce qui n'étonne guère au vu de l'état des connaissances de l'époque[64]. C'est principalement la longueur de la muraille qui donne alors la mesure de l'étendue de la ville, car, au cœur de cette enceinte, on ne voit guère que des champs et des pâtures : *« C'est à l'étendue de cette ville, dont toutes les habitations et les édifices ont été rasés et les ruines recouvertes, par des champs, des chenevières, des jardins et des prés* (...) *qu'on pourrait appliquer ce que les voyageurs avaient dit de l'emplacement de Troye - Nunc seges*

54 *Cf.* notamment Frei-Stolba 1992.

55 La plupart de ces inscriptions seront acquises en 1924 par le Musée romain d'Avenches grâce au soutien financier de l'Association Pro Aventico.

56 Levade 1824, p. 34. *Cf.* Ritter 1788 et Schmidt 1760 (1771²).

57 Levade 1824, p. 21-22. Ces faits sont rapportés par Suétone (*Vie de Vespasien*, I, 4) : *« Postea faenus apud Heluetios exercuit ibique diem obiit* (...) ».

58 « (...) *LAPID. NOIDENOL. MULT. LAB. TRACT. AVENT. MOEN. RESTAUR.* (...) » : Levade 1824, p. 22.

59 Ph.-S. Bridel, La colonne de Titus, *in : Le Conservateur suisse, ou Recueil complet des étrennes helvétiennes*, tome 5, édition augmentée, Lausanne, 1814, p. 360-361.

60 Cité notamment par Wild 1710 : *« Civitatem vero Aventicum quam pater eius Vespasianus aedificare coeperat, consummavit ac gloriose ornavit* (...) ». Une indication analogue figure dans la « Chronique de Frédégaire », compilation de textes historiographiques du Haut Moyen Âge.

61 Frei-Stolba/Bielman 1996, n° 3, p. 28-30 (*CIL* XIII, 5138).

62 Levade 1824, p. 370-387.

63 Orelli 1844 ; Mommsen 1854.

64 E. Ritter est plus disert sur cette matière, ce qui s'explique par sa formation d'architecte et par le fait qu'il a lui-même conduit des fouilles sur le site (Ritter 1788).

ubi Troja fuit.»[65]. Seule la colonne emblématique du *Cigognier* est évoquée avec quelques détails, mais à cette époque on ignore encore qu'elle appartient à un sanctuaire. L. Levade mentionne encore la découverte, au cours des siècles précédents, de plusieurs mosaïques, dont deux portant des inscriptions[66], ainsi que celle dite «d'Ariane et Bacchus» (palais de *Derrière la Tour*) et celle de la *Maladaire*[67]. Il décrit aussi quelques blocs d'architecture, dont certains en réemploi, parmi lesquels les «*belles corniches en marbre, avec des monstres marins que l'on voit encore et principalement aux angles de l'Eglise,* (et qui) *prouvent qu'il y avait aussi un beau temple consacré à Neptune*»[68] (fig. 7).

Le mobilier

Pour ce qui concerne les trouvailles mobilières, il est surtout fait mention d'objets «précieux», tels que bijoux et monnaies. L'auteur évoque par exemple la découverte fortuite en 1807 d'un petit vase en céramique contenant une soixantaine de monnaies en bronze du IIe s. ap. J.-C.[69]. La seule découverte prétendument avenchoise sur laquelle il s'attarde un peu plus longuement est un fleuron de sa «*collection d'antiques*»[70], la fameuse statuette en bronze d'Abraxas (cat. 19), dont tout porte à croire qu'il ne s'agit pas d'une pièce antique[71].

Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans tous les détails de la présentation de L. Levade et de lui intenter un procès: l'auteur n'est pas dépourvu d'érudition, mais il n'a pas une formation d'historien et son travail est avant tout une compilation de documents et de mentions puisés dans les ouvrages et références, de qualité variable et parfois contradictoires, qu'il a pu consulter. Il règne encore à cette époque une certaine confusion, liée à la rareté et à l'ambiguïté des sources écrites à disposition et à la circulation de faux documents, de «légendes» et d'autres croyances populaires à la vie dure[72]. Il faudra attendre encore quelques décennies avant de voir émerger les premières études véritablement scientifiques dédiées à Avenches[73] et le dernier quart du siècle pour que s'amorce enfin un renouvellement des données archéologiques, suite à la constitution de l'Association Pro Aventico. Il est toutefois frappant de constater que L. Levade prend et délivre à son tour tout ce qu'il lit, faisant preuve d'une naïveté que l'on perçoit, en parallèle, dans la constitution de sa collection personnelle d'antiquités, dans laquelle les trouvailles authentiques côtoient les faux les plus grossiers.

Fig. 7
Corniche du sanctuaire du Cigognier *prise dans la maçonnerie de l'église Sainte-Marie-Madeleine à Avenches.*

65 Levade 1824, p. 24. Des considérations analogues se trouvent déjà chez Ritter 1788, p. 9 («*Nunc campus ubi Troja fuit*»). De telles expressions, devenues lieux communs, sont librement inspirées de vers de l'*Énéide* de Virgile (3, 12): «*Et campos ubi Troia fuit*» («*et les champs où fut Troie*») et des *Héroïdes* d'Ovide (*Ep.* 1, 4): «*iam seges est, ubi Troia fuit*» («*Déjà on moissonne les champs où fut Troie*»).

66 *Cf.* en partic. Nelis-Clément/Hochuli-Gysel 2001.

67 Levade 1824, p. 24-25 et 375. *Cf.* en dernier lieu Delbarre-Bärtschi 2014, p. 203-204 (mosaïque dite «de Bacchus et Ariane», Avenches 5.3 I) et p. 205 (mosaïque dite «de Bellérophon», Avenches 5.4 I). On trouve d'ailleurs le relevé d'une autre mosaïque mise au jour à la Maladaire (mosaïque dite «de l'Oie») parmi les planches du *Dictionnaire* (*cf. infra*, cat. 21, fig. 10 et 13).

68 Levade 1824, p. 33. Cette déduction paraît bien osée... En réalité, ces blocs appartenaient à l'élévation du sanctuaire du *Cigognier*. C'est d'ailleurs ce que laisse implicitement entendre L. Levade lui-même quand il décrit une première fois ce décor de monstres marins à la p. 25!

69 Levade 1824, p. 376. *Cf. infra*, p. 123-124.

70 Levade 1824, p. 34.

71 Leibundgut 1976, n° 21, p. 38-39. *Cf. infra*, p. 125.

72 L'une de ces «croyances» tenaces, relayée par L. Levade comme bien d'autres avant lui, concerne le niveau antique du lac de Morat dont les eaux, disait-on, «*venaient battre les murs d'Avenches*». On en voulait pour preuve l'existence «*de gros anneaux en fer qui y étaient attachés*» et qui «*servaient à amarrer les barques et les bateaux*» (Levade 1824, p. 26). En dépit de nombreux arguments allant à l'encontre de cette théorie, il faudra attendre encore quelques décennies pour qu'elle soit définitivement balayée (Bursian 1867-1870). En réalité, le niveau moyen du lac antique était certes plus élevé qu'aujourd'hui, mais très proche du niveau des eaux antérieur à la première Correction des Eaux du Jura, entamée en 1868; la rive était donc loin de la muraille. *Cf.* Bonnet 1984.

73 Mommsen 1854; Bursian 1867-1870.

La collection d'antiquités de Louis Levade

Stephan Gutzwiller, Sophie Delbarre-Bärtschi, Daniel Castella, Marie-France Meylan Krause, avec une contribution de Myriam Krieg

Dans le testament olographe de L. Levade[74], homologué le 16 août 1839, aucune mention de sa collection d'antiquités n'apparaît, alors que son cabinet d'histoire minéralogique et son médaillier y sont cités. Dans son *Dictionnaire*, l'auteur indique toutefois à plusieurs reprises avoir fait don d'antiquités au Musée cantonal. Pour en savoir plus et établir une liste des objets qui constituaient sa collection et, le cas échéant, les retrouver, la consultation des inventaires du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne (MCAHL) et des Site et Musée romains d'Avenches (SMRA) s'est donc avérée nécessaire, complétée par la recherche d'autres sources et documents mentionnant cette collection.

Au MCAHL, 60 objets sont mentionnés comme appartenant à la collection Levade, parmi lesquels un lot d'une cinquantaine de tesselles de mosaïque en pâte de verre (cat. 1[75]), trois objets qui ne sont pas des antiquités[76], ainsi qu'une lampe à huile en terre cuite, dont il n'est pas certain qu'elle provienne de cette collection (cat. 13)[77].

Un seul objet se trouve aujourd'hui dans les collections avenchoises: il s'agit de la statuette d'Abraxas (cat. 19), qui faisait initialement partie des collections du MCAHL avant d'être donnée au SMRA en 1970.

Dans l'ouvrage *Biographies de Citoyens Vaudois & Suisses célèbres recueillies ici en tant qu'elles ont été imprimées, & que j'ai pû me les procurer*[78], P.-A. Baron écrit que les collections *«indiquées aux n° 2*[79] *et 11 ont été acquises par l'État et déposées au musée à Lausanne»*. Cette indication laisse penser que L. Levade a fait don de la totalité de sa collection d'antiquités à l'État de Vaud[80]. Dans la notice biographique écrite par P.-A. Baron peu après le décès de L. Levade[81], il est indiqué que *«M. Levade avait commencé à former un médaillier et à réunir quelques antiques, surtout ceux découverts dans les environs de la ville qu'il habitait. Il fit don, plus tard, de plusieurs de ces pièces intéressantes, au Musée du Canton de Vaud»*[82]. Les antiquités données par L. Levade au Musée cantonal l'ont été entre 1824 et 1827, la majorité en avril 1824, c'est-à-dire au moment de la parution du *Dictionnaire*. Les notes manuscrites de P.-A. Baron accompagnant l'exemplaire des planches du *Dictionnaire* déposé au SMRA fournissent quelques précisions complémentaires: plusieurs *«morceaux d'antiquité*[83] *(...), qui étaient conservés dans la collection de Mr le Docteur Levade à Vevey, ont été donnés par lui au Musée cantonal à Lausanne, après l'impression de son Dictionnaire Vaudois en 1824, et son riche Médaillier antique et moderne a été acquis par l'Etat en 1842, à l'aide de souscriptions de Citoyens (...)»*.

Non traité dans cet article, le riche médaillier constitué par L. Levade a en effet suivi un parcours différent de celui de son lot d'antiquités. Dans un ouvrage de P.-A. Baron déposé aux ACV[84], on apprend que cette collection monétaire était composée d'environ 5'000 médailles *«trouvées ou recueillies en grande partie dans le Canton de Vaud»*. On apprend également que L. Levade, qui avait légué son médaillier à ses héritiers, souhaitait voir ce dernier être cédé pour une petite somme à l'État de Vaud, dans le cas où ceux-là voudraient s'en séparer. Une note manuscrite additionnelle du même auteur, datée du 12 juillet 1844, informe que le médailler a été acheté par l'État de Vaud en 1841 pour la somme de 2400 francs. Peu avant, l'État avait lancé un *«appel au public vaudois»* pour que ceux-ci participent à l'achat du médaillier[85].

Les mentions de la collection Levade dans le *Dictionnaire*

Dans son *Dictionnaire* et le volume de planches qui l'accompagne, L. Levade mentionne et illustre un certain nombre d'antiquités faisant partie, plus ou moins explicitement, de sa collection. Il s'agit des objets illustrés sous les n°s 4, 5, 6, 7[86], 8, 10, 14 et 19. À ces trouvailles s'ajoutent d'autres statuettes en bronze[87] et pesons en terre cuite[88] et vraisemblablement un *«petit vase de*

74 ACV, S98/138.

75 La numérotation cat. 1 à 21 renvoie au catalogue des p. 127-128 et aux fig. 11-13, p. 129-131.

76 Levade 1824, p. 202.

77 MCAHL, inv. 84 ou 78. Cet objet ne figure pas dans l'inventaire Troyon du MCAHL, du moins pas sous ce numéro d'inventaire.

78 ACV, P 1000/228.

79 La collection n° 2 est celle de Levade.

80 Dans le *Dictionnaire*, toutefois, seuls quelques objets donnés à l'État de Vaud sont mentionnés.

81 ACV, P 1000/227.

82 ACV, P 1000/227 (notice biographique, p. 7).

83 P.-A. Baron donne une liste des numéros figurant sur les planches du *Dictionnaire*. *Cf. infra*, p. 122.

84 ACV, P 1000/227.

85 MRA/508 (1840).

86 Cat. 19 (statuette d'Abraxas). Les autres objets cités proviennent tous de la Riviera vaudoise, où réside L. Levade.

87 Qui correspondent sans doute aux objets cat. 3 et 5-8, provenant de Lausanne-*Vidy* si l'on en croit le *Dictionnaire*. *Cf. infra*, p. 124.

88 Outre les deux pesons illustrés dans le *Dictionnaire* sous le n° 8, deux exemplaires figurent parmi les objets déposés au MCAHL (inv. 176 et 178). Tout ce lot est dit provenir de Vevey.

Fig. 8
Cinq des fausses statuettes en alliage cuivreux de la collection Levade (cat. 3-6 et 8) et leurs dispositifs de fixation.

terre rouge contenant une soixantaine de monnaies Romaines» trouvé à Avenches en 1807[89].

Deux exemplaires du volume de planches annotés par P.-A. Baron nous donnent des informations complémentaires sur les antiquités de la collection Levade. Dans l'exemplaire se trouvant à Avenches, offert par Baron au SMRA en mars 1845, les notes manuscrites indiquent que L. Levade a fait don au Musée cantonal des objets *«représentés dans cet Atlas sous les N° 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16 et 19»*.

Dans celui conservé aux Archives cantonales vaudoises[90], des annotations datées du 12 juin 1842 nous apprennent que les objets n°s 2, 4, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16 et 19 ont été donnés par L. Levade au Musée cantonal.

On constate que les deux listes comportent des différences. Le n° 2 n'est pas un objet classable sous *«morceaux d'antiquité»* et ne pose donc pas problème[91]. Absents de la seconde liste, les n°s 5 et 6 – un *«sympule»* (patère) et un *«anneau ouvert»* en argent tous deux trouvés près de Clarens VD – ne figurent pas parmi les objets inventoriés au MCAHL. Quant à la lampe à huile en alliage cuivreux portant le n° 17[92], que L. Levade lui-même ne mentionne pas comme un objet de sa collection, elle ne se trouve dans aucune des deux listes de P.-A. Baron.

À noter que l'objet illustré sous le n° 12, soi-disant découvert à Avenches, semble correspondre à un vase jadis déposé au MCAHL et aujourd'hui perdu[93] et que la cuillère en alliage cuivreux n° 15, trouvée près de Villeneuve VD et mentionnée dans les deux listes, ne semble inventoriée nulle part et demeure introuvable.

L'acquisition des objets par Louis Levade

Le *Dictionnaire* et la correspondance de L. Levade avec P.-A. Baron nous donnent des pistes sur la manière dont le premier cité faisait l'acquisition des objets pour sa collection. Dans une lettre datée du 24 août 1822, P.-A. Baron, en faisant référence à des antiquités, écrit ceci: *«J'aurai soin de vous faire parvenir régulièrement tout ce qui viendra à ma connaissance à cet égard»*[94]. P.-A. Baron a plus d'une fois tenu sa parole. Par exemple, dans une lettre du 1er avril 1823, il informe Levade de la découverte récente, à proximité de Morges, d'un ancien tombeau contenant un squelette. Un peu plus tard, dans une lettre du 30 juillet 1823, il lui fait part de *«la découverte faite récemment dans les environs de Villars-sous-Yens, district de Morges, de 450 médailles d'argent trouvées par un laboureur»*[95].

P.-A. Baron sert donc d'informateur au docteur Levade qui s'intéresse aux antiquités et à leur découverte, d'une part pour pouvoir les citer dans son *Dictionnaire* et d'autre part afin d'enrichir sa collection privée. Quoique n'occupant des fonctions importantes dans le domaine culturel qu'à partir des années 1830[96], P.-A. Baron est probablement déjà en contact avec de nombreuses personnes travaillant dans ce domaine et peut faire bénéficier L. Levade de ses contacts.

P.-A. Baron n'est certainement pas la seule personne avec qui L. Levade entretient de telles relations. Ce dernier a manifestement établi tout un réseau de personnes qui l'informent, le questionnent ou lui font part de leurs dernières

89 Levade 1824, p. 376. *Cf. infra*, p. 123-124.

90 Les copies de cet exemplaire se trouvent au MHV.

91 Le n° 2 correspond à une lithogravure figurant un vigneron du pays de Vaud.

92 Cat. 11. Cet objet se trouve cependant au MCAHL (inv. 83) et est mentionné dans le catalogue Troyon comme un objet offert par Levade au Musée.

93 *Cf. infra*, p. 128, n° 20.

94 MHV, 3848.23.

95 MHV, 3848.23. Ces 450 médailles sont mentionnées à la page 348 du *Dictionnaire*.

96 G. Coutaz, *DHS*, s. v. «Baron, Pierre-Antoine».

acquisitions. L. Barghouth parle d'un *«réseau de collectionneurs»*[97] apparu dans le contexte de la formation du nouveau canton de Vaud.

P.-A. Baron tire également bénéfice de ses contacts avec L. Levade. Dans une lettre datée du 21 février 1825[98] qui lui est adressée, il recopie un message qui lui a été envoyé par un certain M. Du Terreaux. Ce dernier, ayant indiqué qu'il allait faire appel aux conservateurs des antiquités pour donner de *«l'impulsion aux travaux»*, demande à P.-A. Baron de lui dire ce qu'il pense d'une inscription récemment découverte près d'Yverdon. À son tour, Baron demande de l'aide à L. Levade pour la traduction de cette inscription. Il semble donc que le principe en vigueur est celui-ci: je vous informe, vous me rendez un service et vice-versa.

Aux p. 317-318 de son *Dictionnaire*, sous la mention «Valeyres», L. Levade donne un bel exemple d'une des manières dont il a pu acquérir des antiquités: *«En 1815, on y trouva un ancien cimetière et des tombes, dans l'une desquelles était un vase lacrymatoire de verre, dont M. Perret de Villeneuve a bien voulu enrichir ma collection»*.

Les objets «avenchois» de la collection Levade

Établir une liste claire des objets mentionnés comme provenant d'Avenches n'est pas aisé, les sources disponibles étant parfois contradictoires (*cf.* catalogue, p. 127-128 et fig. 11-13).

D'après les planches du *Dictionnaire* de L. Levade, les objets cat. 4, 10, 11, 12, 19, 20 et 21 ont été trouvés à Avenches[99]. La seconde source qui nous donne des informations sur la provenance des objets de la collection de Levade est l'inventaire du MCAHL. D'après ce dernier, onze autres objets proviennent d'Avenches[100], auxquels il faut peut-être ajouter un groupe de tesselles[101]. Il est difficile de savoir sur quelle base l'inventaire Troyon a été rédigé. Pour indiquer les provenances des objets, l'auteur s'est-il fondé sur des informations transmises par L. Levade au moment de son legs ou sur d'autres sources, notamment le *Dictionnaire*?

En prenant en compte les informations données par l'inventaire Troyon et par le volume de planches du *Dictionnaire*, L. Levade semble donc avoir possédé au plus 19 objets trouvés à Avenches, sans compter les tesselles de mosaïque (cat. 1) et le relevé du pavement dit «de l'Oie» (cat. 21): 18 objets sont inventoriés au MCAHL[102], dont l'un, la statuette d'Abraxas, est maintenant conservé au SMRA[103]. Toutefois, les vases en céramique recensés sous cat. 17 et 20, tous deux signalés comme perdus et le second non inventorié au MCAHL, pourraient en réalité correspondre à un même récipient[104]. Comme le récipient illustré dans le *Dictionnaire* ne semble correspondre à aucun autre objet des collections du MCAHL, cette hypothèse paraît plausible[105]. Un autre récipient en céramique inventorié au MCAHL est indiqué comme disparu, à savoir une coupe en céramique noire (cat. 16)[106].

Une cruche en céramique (cat. 18) mérite que l'on s'y attarde. Cet objet paraît appartenir à la collection Levade si l'on en croit le numéro d'inventaire attribué par le MCAHL. Or, ce récipient pourrait bel et bien correspondre à un vase, associé à un trésor monétaire, évoqué dans le *Dictionnaire*: *«En Avril 1807, une femme bêchant la terre au pied d'un ancien mur d'Avenches, trouva un petit vase de terre rouge, contenant une soixantaine de médailles Romaines en bronze, dont les mieux conservées étaient trois de l'Empereur Trajan, cinq d'Adrien, une de Sabine, dix d'Antonin-le-Pieux, cinq de Faustine l'ancienne, une de Marc-Aurèle, deux de Faustine la jeune. Ces médailles et le vase ont été déposés au cabinet d'Antiquités annexé à la Bibliothèque cantonale à Lausanne»*[107]. Ce trésor – le premier acquis par les collections cantonales vaudoises – est aujourd'hui présenté dans l'exposition permanente du Musée monétaire cantonal à Lausanne par quelques monnaies et cette cruche, prêtée par le MCAHL (fig. 9). Le col en a été brisé

97 Barghouth 1994, vol. I, p. 1.

98 MHV, 3848.23.

99 Illustrés resp. sous les n°s 16, 9, 17, 13, 7, 12 et 11. Découverte selon le *Dictionnaire «près d'Avenches»*, la mosaïque dite «de l'Oie» (n° 11 = cat. 21) a en réalité été mise au jour *intra muros* en 1817 au lieu-dit *À la Maladaire*.

100 Cat. 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 14, 15, 16 et 17.

101 Cat. 1. Provenance: Avenches ou Orbe, selon le catalogue Troyon du MCAHL.

102 Cat. 2 à 12 et cat. 14 à 19. La lampe à huile MCAHL inv. 78? (cat. 13) serait un 17e objet inventorié au MCAHL, mais elle ne figure pas dans l'inventaire Troyon, tout au moins sous ce numéro d'inventaire.

103 Cat. 19. Cet objet est encore inventorié au MCAHL (inv. 79), même s'il se trouve au SMRA depuis 1970 (inv. X/16).

104 La description dans l'inventaire Troyon du récipient cat. 17, soit un *«vase muni d'une anse et d'un col étroit, en poterie jaunâtre, orné de bandes et de lignes brunes»*, *«sans pied et arrondi à sa base»*, pourrait bien correspondre en effet à l'objet n°12 des planches du *Dictionnaire* (cat. 20).

105 Six céramiques grecques font partie de la collection du SMRA. Cinq d'entre elles (n° inv. 3521-3525) ont été offertes vers 1903 au Musée par le pasteur F. Jomini, alors conservateur, et ne correspondent pas à l'illustration du *Dictionnaire*. La sixième, aujourd'hui disparue, n'est pas décrite. Il semble cependant peu probable (mis à part le don officiel de la statuette d'Abraxas en 1970), qu'un objet soit entré dans les collections du SMRA alors que tous les autres ont été donnés par L. Levade au Musée de Lausanne.

106 MCAHL inv. 87: Morel-Fatio (inventaire Troyon commenté du MCAHL) indique qu'elle était du même genre que le vase noir (cat. 15): *«soucoupe de poterie noirâtre»*.

107 Levade 1824, p. 376.

Fig. 9
Quelques pièces du trésor mis au jour en 1807 à Avenches et cruche retaillée en tirelire, portant le numéro d'inventaire MCAHL 89 (cf. infra, *cat. 18).*

et fendu intentionnellement pour y insérer les pièces de façon à en faire une sorte de tirelire. Révélée par une étude récente[108], l'histoire de ce trésor a connu quelques rebondissements, en particulier le retour au Musée d'Avenches d'une partie des monnaies qui le composent. S'il évoque le dépôt du trésor à Lausanne, L. Levade ne précise pas à quelle date a eu lieu ce dépôt[109], ni s'il a été personnellement impliqué dans cette transaction. D'après les documents d'archives, il semble toutefois que ce ne soit pas le cas[110]. De ce fait, faute d'indices indubitables, on ne peut être du tout certain que cette cruche ait appartenu à sa collection et que ce vase ait réellement été le « réceptacle » du trésor.

Toujours en ce qui concerne la provenance des objets, il semble que l'inventaire Troyon est inexact à propos de quelques statuettes en alliage cuivreux. Dans la notice de son *Dictionnaire* dédiée à une statuette d'Hercule qu'il prétend effectivement provenir d'Avenches (cat. 4), L. Levade écrit en effet: *«J'en possède plusieurs d'un bon travail dans ma collection, deux* Apollon, *une* Fortune, *un* Sylvain, *un* Empereur romain, *etc., trouvés dans les fouilles faites autrefois dans le local de l'ancien* Lousonium *à Vidy»*[111]. Or, au dépôt du MCAHL à Lucens, se trouve un petit lot de (fausses) statuettes (cat. 3, 5, 6, 8; fig. 8) – soit un Apollon, une divinité masculine incertaine, une Fortune et un empereur romain – auquel on peut ajouter une statuette dite de *«Sylvain»*, aujourd'hui perdue (cat. 7). Selon l'inventaire Troyon, ces figurines, s'il s'agit bien des mêmes, ce qui paraît très vraisemblable, proviendraient toutes d'Avenches, sans que l'on connaisse la source de cette information contradictoire.

L'esquisse de la mosaïque dite « de l'Oie » (cat. 21), reproduite à la planche n° 11 du *Dictionnaire*, appartenait peut-être aussi à L. Levade. Elle n'a cependant pas été retrouvée à ce jour. La mosaïque originale quant à elle, comme l'indique L. Levade, a été découverte en 1817 à Avenches. Propriété de la commune d'Avenches, elle est en dépôt et inventoriée dans les collections du SMRA (fig. 10)[112].

Très vite après sa donation, des doutes ont été émis quant à la provenance et à l'authenticité des objets de la collection Levade.

Ainsi par exemple, Arnold Morel-Fatio, conservateur au MCAHL durant la seconde moitié du XIXe s., a commenté l'inventaire Troyon. Il décrit Levade comme un *«faible connaisseur»* et mentionne que *«les provenances indiquées par lui sont fréquemment douteuses»*. À propos du miroir étrusque provenant soit-disant d'Avenches (cat. 10), le même auteur écrit: *«Je rappelle ici combien les provenances indiquées par Levade sont suspectes. Sa confiance et sa crédulité étaient extrêmes. Il acceptait aveuglément le dire du premier venu.»*. En parlant de la lampe ornée de têtes de bouc (cat. 11), A. Morel-Fatio ajoute:

Fig. 10
Mosaïque dite « de l'Oie », découverte au lieu-dit La Maladaire, *prélevée et conservée au SMRA (inv. 1817/1).*

108 Geiser *et al.* 2007, en particulier fig. 1, p. 41 (dessin de la cruche). Nous remercions ici Isabella Liggi Asperoni, numismate au SMRA, pour les renseignements et documents transmis à ce propos.

109 En février 1808 au plus tard si l'on en croit un procès-verbal du Petit Conseil du canton de Vaud: Geiser *et al.* 2007, p. 40-41.

110 Dans une lettre du 7 avril 1807 au Petit Conseil du canton de Vaud (ACV, KIII), le juge de Paix du Cercle d'Avenches précise être arrivé sur place un quart d'heure après la découverte. Dans ce courrier comme dans d'autres documents contemporains ou immédiatement postérieurs mentionnant le trésor, il n'est jamais fait mention de Louis Levade. *Cf.* Geiser *et al.* 2007, p. 40-42.

111 Levade 1824, p. 441.

112 Inv. 1817/1.

«Cette lampe est l'œuvre maladroite d'un fondeur moderne (celui peut-être qui mettait Levade en coupe réglée en lui vendant des monnaies soi-disant romaines ou grecques mais à ma connaissance fabriquées à Lausanne - voir les monnaies fausses que j'ai de la collection) (...)». À propos d'une cruche (cat. 15) et d'une coupe (cat. 16), il écrit encore: *«La note manuscrite de Levade, que j'ai sous les yeux, dit 'trouvée, dit-on, à Avenches'. On sait malheureusement que les indications de Levade sont habituellement pour le moins douteuses»*[113]. En parlant des monnaies découvertes dans un vase ayant fait partie de la collection de Levade, Morel-Fatio mentionne: *«J'ai placé encore quatorze de ces monnaies aux rebuts. Elles ne valaient pas mieux.»*. En ce qui concerne un buste en bronze, le conservateur écrit *«Je ne sais si cette pièce est réellement antique»* et plus loin: *«J'ai placé cette pièce dans la série des monuments modernes»*.

En 1976, l'archéologue Annalis Leibundgut a catalogué l'ensemble des bronzes romains d'Avenches[114]. Parmi les dix objets de la collection Levade qu'elle a traités (cat. 3-11 et 19), sept statuettes en alliage cuivreux ne seraient pas antiques[115], et l'authenticité de la fameuse statuette d'Abraxas (cat. 19) très douteuse. Dans une courte étude parue en 2001, Michel Fuchs conclut, en se fondant en particulier sur la forme de la lyre portée par la divinité, que la statuette d'Apollon (cat. 3) proviendrait d'un atelier français du début du XIXe s.[116]. De fait, seuls deux objets ont été reconnus comme authentiques: un médaillon (cat. 9) et un miroir étrusque (cat. 10) mentionné comme ayant été trouvé autour d'Avenches, ce qui est fort peu probable mais qu'on ne peut définitivement exclure[117]. À noter que L. Levade identifie cet objet comme étant une patère ornée d'un décor gravé représentant l'accouchement de Léda. Il s'agit en fait d'un miroir étrusque sur lequel figure le jugement de Pâris.

À la demande de la direction du SMRA, le dossier de la statuette d'Abraxas (cat. 19) a été réouvert en 2012 afin de clarifier l'origine de cette pièce. Celle-ci a fait l'objet de plusieurs analyses: des observations visuelles sous loupe binoculaire, des images par rayons X (Hochschule der Künste Bern) et des analyses élémentaires (XRF, spectrométrie de fluorescence des rayons X et AAS, spectrométrie d'absorption atomique) effectuées par le Sammlungszentrum du Musée National Suisse ont permis d'étudier le mode de fabrication et la composition de l'alliage de l'objet. Grâce aux analyses moléculaires par spectroscopie Raman (Haute École d'ingénierie et d'architecture de Fribourg), les composants de la patine ont pu être décrits.

L'objet en alliage cuivreux, avec une composition étonnante de ~90% Cu, ~3% Sn, ~3% Zn, ~3% Pb, est issu d'un moule bivalve, une technique de moulage également atypique. Bien qu'il n'existe pas d'alliage standard pour les statuettes à l'époque romaine[118], celui de la statuette reste à notre connaissance sans équivalent antique. Cela vaut aussi pour les taux des éléments traces, notamment les valeurs plutôt élevées de l'antimoine (Sb) et du nickel (Ni), comparées à d'autres objets romains, où on trouve généralement les éléments traces à des taux très bas[119]. La patine montre essentiellement du carbone amorphe (matières organiques, graisses, cires?), des traces de cuprite et ou malachite, ainsi que de l'atacamite, soit des produits de corrosion cuivreux courants[120].

Parmi les sept autres lots d'objets qui ne sont pas en alliage cuivreux, figurent une cinquantaine de tesselles de mosaïque (cat. 1), un aryballe globulaire en céramique (cat. 20), une statuette de marbre (cat. 2), deux lampes à huile en terre cuite (cat. 12 et 14), un vase en céramique noire (cat. 15), ainsi que peut-être une autre lampe à huile (cat. 13) dont l'appartenance à la collection Levade est douteuse. Sans préjuger de leur authenticité, on est là encore en droit de mettre en doute la provenance avenchoise de certains d'entre eux (*cf.* cat. 2, 15, 16, 17 et 20 en particulier).

En conclusion, on doit admettre que l'acquisition par le MCAHL de la collection d'antiquités de L. Levade n'a pas eu le même impact institutionnel[121] que celle de son médaillier une vingtaine d'années plus tard. Celle-ci constitue néanmoins un lot important des premières acquisitions du MCAHL. L. Levade, en lui offrant sa collection,

113 La note manuscrite dont parle A. Morel-Fatio n'a pas été retrouvée.

114 A. Leibundgut (Leibundgut 1976) s'est basée sur l'inventaire Troyon pour établir sa liste de bronzes provenant d'Avenches (inventoriés au MCAHL).

115 Cat. 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 11.

116 Fuchs 2001.

117 Leibundgut 1976, p. 142: *«Die Herkunft aus der höchst suspekten Sammlung Levade und die Tatsache, dass bis heute in Avenches keine vorrömischen Funde gemacht worden sind, dürften Anlass genug sein, Avenches als Fundort auszuschliessen»*. En soi, l'argument de l'absence de vestiges pré-romains n'est plus valide aujourd'hui, mais ce type de miroirs remonte à une période sensiblement plus ancienne (IVe-IIIe s. av. J.-C.?) que les vestiges laténiens reconnus à Avenches.

118 Kaufmann-Heinimann/Liebel 1994; Riederer 2002, p. 286.

119 Kaufmann-Heinimann/Liebel 1994, p. 231; Riederer 2000, p. 25-28; Furger/Riederer 1995, p. 164-165.

120 Les résultats des analyses sont réunis dans les archives du laboratoire de conservation-restauration du SMRA.

121 Geiger 1963, p. 8.

a pensé œuvrer en faveur de la conservation du patrimoine, même s'il ne s'agit pas uniquement, tant s'en faut, d'un patrimoine national[122] et authentique.

Conclusion

Enquêter sur Louis Levade, c'est se plonger dans le monde des collectionneurs et des encyclopédistes du XIXe s. dans le canton de Vaud, passionnés par les antiquités et amoureux de leur patrie à une époque où la Suisse moderne est en train de se constituer et où le jeune canton vient à peine de s'affranchir de la tutelle bernoise. Progressivement, les autorités prennent des mesures pour favoriser la conservation du patrimoine, en premier lieu par la création de musées et de postes de conservateurs.

En dépit de son incontestable naïveté et des lacunes de sa formation, L. Levade est animé par de nobles intentions tant dans la rédaction de son *Dictionnaire* que dans la constitution de sa collection. Dans la préface de son ouvrage, il explique qu'il tente de réunir le plus d'informations possible sur les *«monuments historiques»* afin qu'ils ne soient pas perdus pour l'Histoire dans le cas où ils devraient subir des dégradations ou des destructions. À cette époque encore, les ruines sont en effet largement pillées par les récupérateurs de matériaux et les objets patrimoniaux recueillis par des collectionneurs, souvent plus avisés, mais bien moins scrupuleux que L. Levade. Une lettre adressée aux conservateurs des antiquités pour le canton de Vaud et datée du 10 mars 1823[123] montre à quel point L. Levade se réjouit de leur nomination: *«Je vois avec le plus grand plaisir* (...) *que nôtre Gouvernement prend vivement a cœur la conservation des restes d'antiquité de nôtre Canton»*. D'ailleurs, Levade regrette le sort des antiquités durant la période bernoise: *«J'ai toujours vu avec douleur l'insouciance des Bernois à ce sujet»*.

Les motivations à la fois pédagogiques et patriotiques à l'origine de la rédaction du *Dictionnaire* sont indéniables. L. Levade met ses connaissances au service de tous les citoyens car, comme l'écrit P.-A. Baron dans une lettre qui lui est adressée[124], *«ce qui concerne la bonne patrie doit exciter l'intérêt»*. Malheureusement, l'ouvrage, qui représente pour l'époque une somme d'informations non négligeable, avait un prix trop élevé pour prétendre être un ouvrage destiné à tous[125].

Outre une légitime curiosité, les mêmes préoccupations «patriotiques» sous-tendent sans aucun doute chez L. Levade la constitution de ses collections d'antiquités et de médailles. L. Barghouth précise que les «objets régionaux» – qui ne constituent donc pas des «antiquités classiques» – sont considérés comme des «antiquités nationales» dès le début du XIXe s. et qu'on leur attribue dès lors un intérêt historique[126]. Les «objets régionaux» antiques permettent en quelque sorte d'ancrer la patrie – nouvellement constituée pour ce qui est du canton de Vaud – dans un passé lointain. Il s'agit donc, pour L. Levade comme pour d'autres personnalités de son temps, de ne pas laisser se disperser ces trouvailles qui sont un patrimoine commun. Ainsi, il n'est pas question pour lui que son médaillier finisse ailleurs que dans le domaine public: *«Cette collection ne sortira pas de ma famille que pour se reunir à nôtre Musée Cantonal»*[127]. Quelques années auparavant, son refus de vendre pour une somme très intéressante sa collection de médailles à la bibliothèque de la ville de Berne[128] va dans le même sens et peut être porté à son crédit.

122 Certains objets ne proviennent manifestement pas du canton de Vaud ni même du territoire suisse, mais de bien plus loin, comme par exemple d'Italie ou d'Égypte.

123 MRA/508 (1823).

124 MHV, 3848.23.

125 MHV, 3848.23.

126 Barghouth 1994, vol. I, p. 19-20.

127 Lettre de 1823 adressée aux conservateurs des antiquités pour le canton de Vaud.

128 Geiger 1963, p. 8.

Catalogue sommaire des objets « avenchois » de la collection Levade

1 Environ 50 tesselles de mosaïque en pâte de verre (bleu, rouge, vert, noir, etc.).
MCAHL, inv. 72-01 à 72-11.
Provenance selon Louis Levade : -
Provenance selon le catalogue Troyon : Avenches ou Orbe.
Authentiques. Ces tesselles datent certainement de l'époque romaine. Les concentrations de tesselles en pâte de verre sont le plus souvent les vestiges de décors pariétaux (bassins, fontaines, *etc.*). De telles concentrations sont attestées à Avenches et à Orbe notamment, dès 150 ap. J.-C.
Bibliographie : inédit.

2 Statuette en marbre représentant le torse nu d'un homme, portant un manteau sur l'épaule gauche, agrafé sur l'épaule droite.
MCAHL, inv. 73.
Provenance selon Louis Levade : -
Provenance selon le catalogue Troyon : Avenches.
Authentique. Cette statuette peut provenir d'Avenches.
Bibliographie : inédit.

3 Statuette en alliage cuivreux représentant un jeune homme nu portant une lyre sur son bras gauche (Apollon).
MCAHL, inv. 74.
Provenance selon Louis Levade : Lausanne-*Vidy*.
Provenance selon le catalogue Troyon : Avenches.
Non antique (Leibundgut 1976, p. 133). M. Fuchs évoque la production probable d'un atelier français du début du XIXe s. (Fuchs 2001, p. 105-106).
Bibliographie : Levade 1824, p. 441 ; Leibundgut 1976, n° 178, p. 133, ill. pl. 94 ; Fuchs 2001.

4 Statuette en alliage cuivreux représentant Hercule, tenant son sexe de la main droite pour uriner et portant sa massue sur l'épaule gauche.
MCAHL, inv. 75.
Provenance selon Louis Levade : Avenches.
Provenance selon le catalogue Troyon : Avenches.
Non antique (Leibundgut 1976, p. 133).
Bibliographie : Levade 1824, p. 441, planches, n° 16 ; Leibundgut 1976, n° 177, p. 132-133, ill. pl. 93.

5 Statuette en alliage cuivreux représentant un jeune homme nu.
MCAHL, inv. 76.
Provenance selon Louis Levade : Lausanne-*Vidy*.
Provenance selon le catalogue Troyon : Avenches.
Non antique. Production d'un atelier français de la deuxième moitié du XVIIIe s. ? (Leibundgut 1976, p. 130).
Bibliographie : Levade 1824, p. 441 ; Leibundgut 1976, n° 173, p. 130, ill. pl. 91.

6 Statuette en alliage cuivreux de la déesse Fortune vêtue d'un *chiton* et portant une corne d'abondance dans sa main gauche.
MCAHL, inv. 77.
Provenance selon Louis Levade : Lausanne-*Vidy*.
Provenance selon le catalogue Troyon : Avenches.
Non antique (Leibundgut 1976, p. 130).
Bibliographie : Levade 1824, p. 441 ; Leibundgut 1976, n° 172, p. 129-130, ill. pl. 91.

7 Statuette en alliage cuivreux d'un homme barbu nu, à genou, tenant une grappe de raisin dans la main droite. Cet objet correspond sans doute à la statuette de « Sylvain » mentionnée dans le *Dictionnaire*.
MCAHL, inv. 78 (disparu).
Provenance selon Louis Levade : Lausanne-*Vidy*.
Provenance selon le catalogue Troyon : Avenches.
Non antique. Probable production de la Renaissance (Leibundgut 1976, p. 134).
Bibliographie : Levade 1824, p. 441 ; Leibundgut 1976, n° 179, p. 134, ill. pl. 94.

8 Statuette en alliage cuivreux représentant un homme en cuirasse (empereur Domitien ?).
MCAHL, inv. 80.
Provenance selon Louis Levade : Lausanne-*Vidy*.
Provenance selon le catalogue Troyon : Avenches.
Non antique (Leibundgut 1976, p. 131).
Bibliographie : Levade 1824, p. 441 ; Leibundgut 1976, n° 175, p. 131-132, ill. pl. 92.

9 Médaillon en alliage cuivreux représentant la tête de Méduse sur l'égide.
MCAHL, inv. 81.
Provenance selon Louis Levade : -
Provenance selon le catalogue Troyon : Avenches.
Authentique. Peut avoir été découvert à Avenches. Un médaillon similaire a été mis au jour à Lausanne-*Vidy* en 1960 (Leibundgut 1976, p. 80).
Bibliographie : Leibundgut 1976, n° 78, p. 79-80, ill. pl. 53.

10 Miroir étrusque en alliage cuivreux représentant le jugement de Pâris.
MCAHL, inv. 82.
Provenance selon Louis Levade : Avenches.
Provenance selon le catalogue Troyon : Avenches.
Authentique. Il est en revanche peu probable que le miroir provienne d'Avenches (Leibundgut 1976, p. 142).
Bibliographie : Levade 1824, p. 439-440, planches, n° 9 ; Leibundgut 1976, n° 187, p. 141-142, ill. p. 141

11 Lampe en alliage cuivreux portant de chaque côté une tête de bouc.
MCAHL, inv. 83.
Provenance selon Louis Levade : Avenches.
Provenance selon le catalogue Troyon : Avenches.
Non antique (Leibundgut 1976, p. 148).
Bibliographie : Levade 1824, p. 441-442, planches, n° 17 ; Leibundgut 1976, n° 207, p. 148, ill. p. 148.

12 Lampe en terre cuite.
MCAHL, inv. 84.
Provenance selon Louis Levade : Avenches.
Provenance selon le catalogue Troyon : Avenches.
Lampe à bec en ogive et volute simple de type Loeschcke V, Leibundgut XIV, fabriquée au Ier s. ap. J.-C.
Authentique. Provenance avenchoise probable.
Bibliographie : Levade 1824, p. 440-441 et planches, n° 13 ; Leibundgut 1977, n° 620.

13 Lampe en terre cuite.
Lampe à bec en ogive et double volute de type Loeschcke IV, Leibundgut XII, fabriquée au Ier s. ap. J.-C. Médaillon orné d'une femme jouant de la lyre. Un exemplaire identique se trouve au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, inv. 14382 (L. Chrzanovski, *Lumière! L'éclairage dans l'Antiquité*, Milan, 2006, n° 49).
MCAHL, inv. 78 ? N° suspect, car déjà attribué à un autre objet de la collection (cat. 7), disparu.
Provenance selon Louis Levade: -
Provenance selon le catalogue Troyon: - (proviendrait d'Avenches selon MCAHL).
Authentique. Provenance avenchoise possible.
Bibliographie: inédit.

14 Lampe en terre cuite.
Lampe à bec court et arrondi, ornée de globules, de type Leibundgut XXXV, fabriquée entre la seconde moitié du IIIe et le début du Ve s. ap. J.-C. *Cf.* L. Chrzanovski, *Lumière! L'éclairage dans l'Antiquité*, Milan, 2006, n° 22).
MCAHL, inv. 85.
Provenance selon Louis Levade: -
Provenance selon le catalogue Troyon: Avenches.
Authentique. Provenance avenchoise possible.
Bibliographie: Leibundgut 1977, n° 944.

15 Petite cruche à deux anses en céramique.
Bord arrondi, déversé, à peine anguleux, épaulement légèrement marqué; pied annulaire de type Morel 3644a; col orné de points et d'une fine guirlande de lierre peinte en rehauts blancs. Fabriqué probablement en Italie autour du IIIe s. av. J.-C.
MCAHL, n° inv. 86.
Provenance selon Louis Levade: -
Provenance selon le catalogue Troyon: Avenches
Authentique. Provenance d'Avenches très douteuse.
Bibliographie: inédit.

16 Coupe en céramique noire. A. Morel-Fatio (inventaire Troyon commenté du MCAHL) indique qu'elle était du même genre que le vase noir (cat. 15): *«soucoupe de poterie noirâtre»*.
MCAHL, inv. 87 (disparu).
Provenance selon Louis Levade: -
Provenance selon le catalogue Troyon: Avenches.
Antique?
Bibliographie: inédit.

17 (*idem* cat. 20?)
Description dans l'inventaire Troyon: *«vase muni d'une anse et d'un col étroit, en poterie jaunâtre, orné de bandes et de lignes brunes* (...) *arrondi à sa base»* (inventaire Troyon non commenté du MCAHL) et *«sans pied et arrondi à sa base»* (inventaire Troyon commenté du MCAHL). L'objet pourrait correspondre à celui illustré au n°12 des planches du *Dictionnaire* (cat. 20). Comme le récipient illustré dans les planches ne semble correspondre à aucun autre objet de la collection du MCAHL, c'est une hypothèse plausible.
MCAHL, inv. 88 (disparu).
Provenance selon Louis Levade: *cf.* cat. 20.
Provenance selon le catalogue Troyon: Avenches.
Antique? *cf.* cat. 20.
Bibliographie: inédit.

18 Cruche en céramique.
Cruche à revêtement argileux, pouvant se rattacher aux types AV 316 ou AV 319. Le récipient est brisé à la base du col, vraisemblablement pour y introduire des pièces de monnaie (*cf. supra*, p. 123-124).
MCAHL, inv. 89. L'objet est en prêt au Musée monétaire cantonal à Lausanne et présenté dans son exposition permanente.
Provenance selon Louis Levade: Avenches.
Provenance selon le catalogue Troyon: Avenches.
Authentique. Provenance d'Avenches très probable.
Bibliographie: Geiser *et al.* 2007.

19 Statuette en alliage cuivreux représentant Abraxas, divinité à tête de coq, à corps d'homme cuirassé, tenant un bouclier dans la main gauche et une lance dans la main droite, et à deux jambes serpentiformes.
MRA, inv. X/16 (anc. MCAHL, inv. 79, donné au SMRA en 1970).
Provenance selon Louis Levade: Avenches.
Provenance selon le catalogue Troyon: -
Probablement non antique (Leibundgut 1976, p. 39).
Bibliographie: Levade 1824, p. 34, 438-439 et planches, n° 7; Leibundgut 1976, n° 21, p. 38-39, ill. pl. 22-23.

20 (*idem* cat. 17?)
Aryballe globulaire en céramique portant notamment un décor peint de lignes horizontales noires et rouges. Présent dans les planches du *Dictionnaire* (n° 12), l'objet paraît correspondre à la description du récipient cat. 17, inventorié au MCAHL (inv. 88) et perdu. Aucun autre objet du MCAHL et du SMRA ne semble correspondre à cette illustration (*cf. supra*, p. 123 et n. 105).
Provenance selon Louis Levade: Avenches.
Céramique étrusco-corinthienne, fin VIIe-VIe s. av. J.-C.
Provenance d'Avenches très douteuse.
Bibliographie: Levade 1824, p. 440 et planches, n° 12.

21 Esquisse de la mosaïque dite «de l'Oie». L'oiseau est perché sur une vasque, au centre d'un panneau circulaire. Les écoinçons sont notamment ornés d'un ou de deux poissons.
La mosaïque originale a été mise au jour en 1817 au lieu-dit *La Maladaire* à Avenches (bâtiment situé au nord-est de la ville antique (*intra muros*), en bordure des quartiers réguliers, le long de la voie prolongeant le *decumanus maximus*.
Lieu de dépôt du dessin inconnu. Mosaïque originale: MRA, inv. 1817/1 (propriété de la Commune d'Avenches, en dépôt au SMRA).
Localisation de la mosaïque originale selon Louis Levade: Avenches.
La mosaïque originale est antique.
Bibliographie: Levade 1824, p. 440 et planches, n° 11; Delbarre-Bärtschi 2014, p. 206, pl. 19, 1 (avec mention de la bibliographie antérieure).

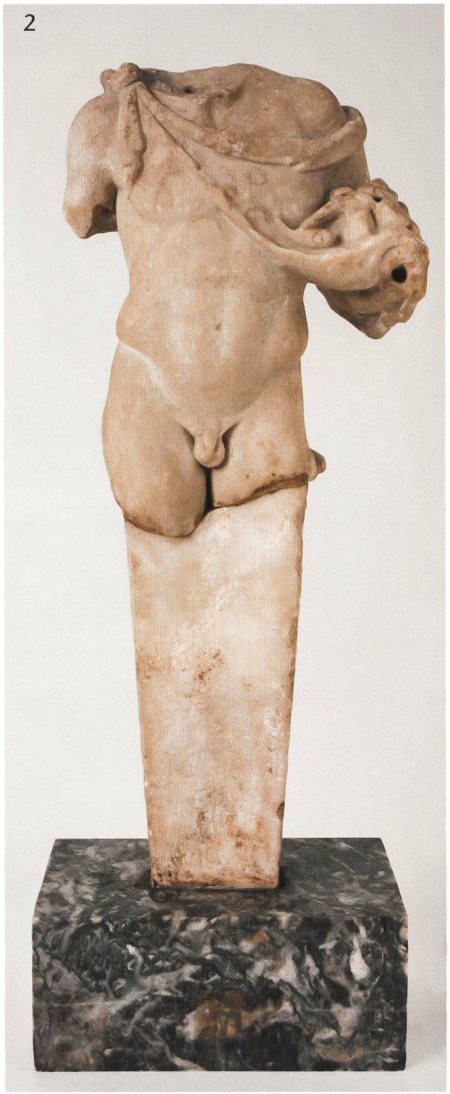


Fig. 11

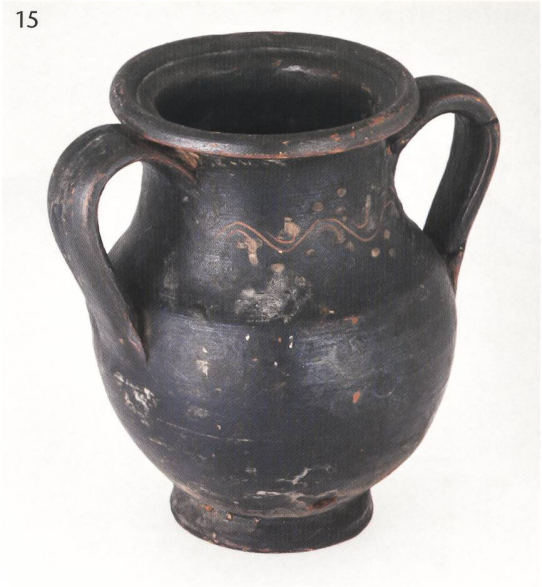
Les objets «avenchois» de la collection Levade. Les n^os^ renvoient au catalogue des p. 127-128. Le dessin du n° 4 est extrait des planches du Dictionnaire *de L. Levade (n° 16). Échelle env. 1:2 (n° 1), 1:3 (n° 2), 2:3 (n°s 3-6 et 8).*

Fig. 12

Les objets «avenchois» de la collection Levade. Les n^os^ renvoient au catalogue des p. 127-128. Les dessins des n°s 11 et 12 sont extraits des planches du Dictionnaire *de L. Levade (n°s 17 et 13). Échelle env. 1:2 (n°s 9-13), 2:1 (estampille n° 12).*

14

15



19

20

21

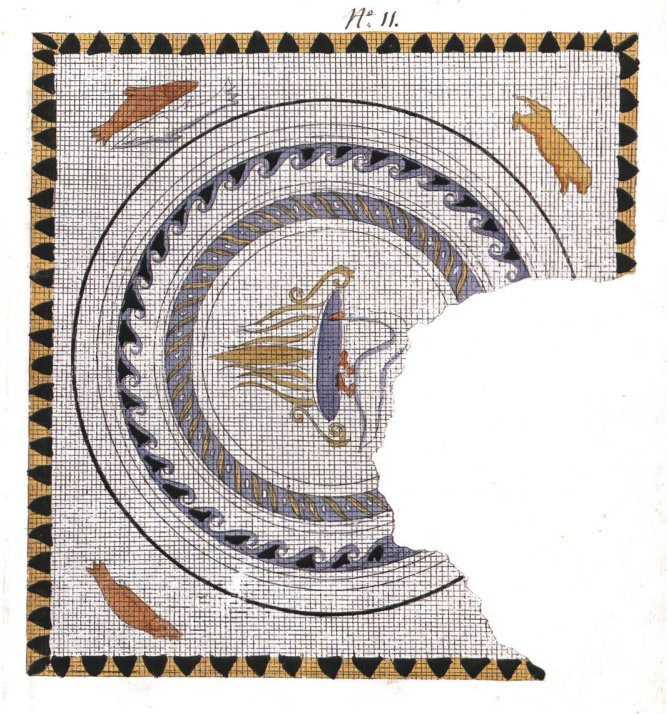


Fig. 13

Les objets «avenchois» de la collection Levade. Les n^os^ renvoient au catalogue des p. 127-128. Les dessins des n°s 19-21 sont extraits des planches du Dictionnaire *de L. Levade (n°s 7, 12 et 11). Échelle env. 2:3 (n° 14), 1:2 (n° 15).*

Bibliographie

Revues, séries et sigles

ACV
Archives cantonales vaudoises.

AS
Archéologie suisse, Bâle.

BCU
Bibliothèque cantonale universitaire, Lausanne.

BPA
Bulletin de l'Association Pro Aventico, Avenches.

CIL
Corpus Inscriptionum Latinarum, Berlin.

DHS
Dictionnaire historique de la Suisse.

Doc. MRA
Documents du Musée romain d'Avenches, Avenches.

H/M
Howald/Meyer 1940.

ICH
Mommsen 1854.

Jber.AK
Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst, Liestal.

MCAHL
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.

MHV
Musée historique de Vevey.

MRA
Musée romain d'Avenches.

RIS
Walser 1979-1980.

SMRA
Site et Musée romains d'Avenches.

SZG
Schweizerische Zeitschrift für Geschichte, Zürich.

Abréviations typologiques

AV	Castella/Meylan Krause 1994
Leibundgut	Leibundgut 1977
Loeschcke	Loeschcke 1919
Morel	Morel 1981

Monographies et articles

Barghouth 1994
L. Barghouth, *Préliminaires à l'étude des collections privées vaudoises entre 1750 et 1850*, Mémoire de licence de l'Université de Lausanne, 1994, 2 vol.

Bonnet 1984
F. Bonnet, *Lacus Aventicensis*, *BPA* 28, 1984, p. 35-42.

Bursian 1867-1870
C. Bursian, *Aventicum Helvetiorum*, Zürich, 1867-1870.

Castella/Meylan Krause 1994
D. Castella, M.-F. Meylan Krause, La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie, *BPA* 36, 1994, p. 5-126.

Castella *et al.* 2015
D. Castella (éd.), P. Blanc, M. Flück, Th. Hufschmid, M.-F. Meylan Krause, *Aventicum. Une capitale romaine*, Avenches, 2015.

Curchod 1996
A. Curchod, Lettres de Charles Levade à son père, *Vibiscum. Les annales veveysannes* 6, 1996, p. 79-124.

Delbarre-Bärtschi 2014
S. Delbarre-Bärtschi, *Les mosaïques romaines en Suisse. Avec un complément de l'inventaire de Victorine von Gonzenbach, publié en 1961* (*Antiqua* 53), Bâle, 2014.

Frei-Stolba 1992
R. Frei-Stolba, Früheste epigraphische Forschungen in Avenches. Zu den Abschriften des 16. Jahrhunderts, *SZG* 42, 1992, p. 227-246.

Frei-Stolba 2013
R. Frei-Stolba, Die Inschrift über dem Hofportal des Schlosses von Avenches. Zur Rezeption der römischen Antike in der Schweiz im 16. und 18. Jahrhundert, *in:* S. Frey (éd.), *La numismatique pour passion*. Études d'histoire monétaire offertes à Suzanne Frey-Kupper par quelques-uns de ses amis à l'occasion de son anniversaire, Lausanne, 2013, p. 49-73.

Frei-Stolba/Bielman 1996 (*IMRA*)
Frei-Stolba, A. Bielman, *Musée Romain d'Avenches. Les inscriptions. Textes, traduction et commentaire* (*Doc. MRA* 1), Lausanne, 1996.

Fuchs 2001
M. Fuchs, Apollon celtique ou décor de pendule?, *AS* 24.2, 2001, p. 104-106.

Furger/Riederer 1995
A. R. Furger, J. Riederer, *Aes und aurichalcum*. Empirische Beurteilungskriterien für Kupferlegierungen und metallanalytische Untersuchungen an Halbfabrikaten und Abfällen aus metallverarbeitenden Werkstätten in Augusta Raurica. *Jber.AK* 16, 1995, p. 115-180.

Geiger 1963
H. U. Geiger, Histoire du cabinet des médailles de Lausanne, trad. par L. Junod, *Revue suisse de numismatique* 43, 1963, p. 7-24.

Geiser *et al.* 2007
A. Geiser, F. E. König, Y. Mühlemann, La trouvaille monétaire d'Avenches de 1807 (VD), *Bull. de l'association des amis du Musée monétaire* 20, 2007, p. 40-60.

Grandjean 2007
M. Grandjean, *Avenches. La ville médiévale et moderne. Urbanisme, arts et monuments* (*Doc. MRA* 14), Avenches, 2007, 2 vol.

Gutzwiller 2015
S. Gutzwiller, *La collection d'antiquités de Louis Levade (1748-1839)*, mémoire de stage (Master of Advanced Studies en conservation du patrimoine et muséologie), Universités de Genève, Lausanne et Fribourg, 2015.

Howald/Meyer 1940 (H/M)
E. Howald, E. Meyer, *Die römische Schweiz, Texte und Inschriften mit Übersetzung*, Zürich, 1940.

Kaenel/Meylan Krause 2014
G. Kaenel, M.-F. Meylan Krause, L'archéologie muséifiée, *in:* A. Auberson (dir.), La culture des musées, *Revue historique vaudoise* 122, 2014, p. 55-69.

Kaeser 2000
M.-A. Kaeser, *À la recherche du passé vaudois. Une longue histoire de l'archéologie* (*Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire*), Lausanne, 2000.

Kaeser (dir.) 2011
M.-A. Kaeser (dir.), *L'âge du faux. L'authenticité en archéologie*, catalogue de l'exposition présentée au Laténium (29 avril 2011-8 janvier 2012), Hauterive, 2011.

Kaufmann-Heinimann/Liebel 1994
A. Kaufmann-Heinimann, D. Liebel, Legierungen figürlicher Bronzen aus der Colonia Raurica, *Jber.AK* 15, 1994, p. 225-238.

Kuenlin 1832
F. Kuenlin, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Fribourg*, Fribourg, 1832.

Leibundgut 1976
A. Leibundgut, *Die römischen Bronzen der Schweiz. II. Avenches*, Mainz am Rhein, 1976.

Leibundgut 1977
A. Leibundgut, *Die römischen Lampen in der Schweiz. Eine kultur- und handelsgeschichtliche Studie* (*Handbuch der Schweiz zur Römer- und Merowingerzeit*), Bern, 1977.

Levade 1824
Louis Levade, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Vaud*, Lausanne, 1824.

Lieb/Bridel 2009
H. Lieb, Ph. Bridel, *CIL* XIII, 5092 – unique vestige d'un monument funéraire, *BPA* 51, 2009, p. 59-70.

Loeschcke 1919
S. Loeschcke, *Lampen aus Vindonissa, Ein Beitrag zur Geschichte von Vindonissa und des antiken Beleuchtungswesens*, Zürich, 1919.

Loys de Bochat 1747-1749
Ch.-G. Loys de Bochat, *Mémoires critiques pour servir d'éclaircissemens sur divers points de l'Histoire ancienne de la Suisse*, Lausanne 1747-1749, 3 vol.

Lutz 1836-1837
M. Lutz, *Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse*, Lausanne, 1836-1837 (1ère édition allemande parue entre 1822 et 1828).

Martignier/De Crousaz 1867
D. Martignier, A. de Crousaz, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*, Lausanne, 1867.

Meylan Krause 2004
M.-F. Meylan Krause, *Aventicum. Ville en vues* (*Doc. MRA 10*), Avenches, 2004.

Meylan Krause 2012
M.-F. Meylan Krause, Le fabuleux destin de Julia Alpinula, *Aventicum. Nouvelles de l'Association Pro Aventico* 22, 2012, p. 8-10.

Mommsen 1854 (ICH)
Th. Mommsen, Inscriptiones Confoederationis Helveticae Latinae; XIII. Colonia Pia Flavia Constans Emerita Helvetiorum sive Aventicum (Avenches), *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich* 10, Zürich, 1854, p. 26-39.

Morel 1981
J.-P. Morel, *Céramique campanienne: Les formes* (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* 244), Rome, 1981.

Mottaz 1914-1921
E. Mottaz, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, Lausanne, 1914-1921, 2 vol.

Ms. Schmidt 1749-51
S. et F. S. Schmidt, *Monumenta Aventicensia annis 1749-51 eruta. Delineata et brevissimis animadversionibus illustrata* (...). Manuscrit déposé à la Burgerbibliothek de Berne.

Ms. Schmidt 1750-52
S. et F. S. Schmidt, *Monumenta Aventicensia annis 1750, 1751 et 1752 eruta. Delineavit et brevissimis animadversionibus illustravit S. Schmidt VDM*. Manuscrit déposé au Musée romain d'Avenches.

Nelis-Clément 2008
J. Nelis-Clément, Les dédicaces religieuses d'Avenches, *in:* D. Castella, M.-F. Meylan Krause (dir.), *Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes*. Actes du colloque international d'Avenches, 2-4 novembre 2006 (*Antiqua* 43), Bâle, 2008, p. 81-101.

Nelis-Clément/Hochuli-Gysel 2001
J. Nelis-Clément, A. Hochuli-Gysel, Une mosaïque d'*Aventicum* avec date consulaire de 209 ap. J.-C.: transmission et interprétation, *BPA* 43, 2001, p. 245-258.

Oelschig 2009
S. Oelschig, *Kaleidoskop der Epigraphik. Katalog und Rekonstruktion der römischen Steininschriften von Avenches/Aventicum* (*Doc. MRA* 16), Avenches, 2009.

Orelli 1844
J. K. Orelli, *Inscriptiones Helveticae, collectae et explicatae*, Zürich, 1844.

Riederer 2000
J. Riederer, Die Metallanalyse der Statuenfragmente aus dem Augster Schrottfund, *in:* B. Janietz, *Ein Depot zerschlagener Grossbronze aus Augusta Raurica* (*Forschungen in Augst* 30), Augst, 2000, p. 17-28.

Riederer 2002
J. Riederer, The Use of Standardised Copper Alloys in Roman Metal Technology, *in:* A. Giumlia-Mair (a cura di), *I bronzi antichi. Produzione e tecnologia*. Atti del XV Congresso Internazionale sui Bronzi Antichi, Grado-Aquileia 2001 (*Monographies Instrumentum* 21), Montagnac, 2002, p. 284-291.

Ritter 1788
E. Ritter, *Mémoire abrégé et recueil de quelques antiquités de la Suisse, avec des desseins levés sur les lieux depuis 1783*, Berne, 1788.

Rossier-Menthonnex 1995
M. Rossier-Menthonnex, La campagne Levade à Gilamont s/ Vevey et ses hôtes de 1777 à nos jours, *Vibiscum. Les annales veveysannes* 5, 1995, p. 21-42.

Schenk *et al.* 2012
A. Schenk, H. Amoroso, P. Blanc, avec une contrib. de R. Frei-Stolba, Des soldats de la *legio I Adiutrix* à *Aventicum*. À propos de deux nouvelles stèles funéraires d'Avenches, *BPA* 54, 2012, p. 227-260.

Schmidt 1760 (1771²)
F. S. Schmidt, *Recueil d'antiquités trouvées à Avenches, à Culm et en d'autres lieux de la Suisse*, Berne, 1760 (1771²).

Sinner 1781 (1787²)
J.-R. Sinner, *Voyage historique et littéraire en Suisse occidentale*, Neuchâtel, 1781 (1787, nouvelle édition augmentée).

Viollier 1927
D. Viollier, *Carte archéologique du Canton de Vaud*, Lausanne, 1927.

Walser 1979-1980 (*RIS*)
G. Walser, *Römische Inschriften in der Schweiz, für den Schulunterricht ausgewählt, photographiert und erklärt. I. Teil : Westschweiz; II. Teil : Nordwest- und Nordschweiz; III. Teil : Wallis, Tessin, Graubünden. Meilensteine aus der ganzen Schweiz*, Bern, 1979-1980, 3 vol.

Wild 1710
M. Wild, *Apologie pour la vieille cité d'Avenches ou Aventicum en Suisse, au Canton de Berne* (...), Berne, 1710.

Crédit des illustrations

Fig. 1, 8
Photos A. Schneider, SMRA.

Fig. 2
Levade 1824, vol. de planches, n° 9.

Fig. 3
Collection privée. Image transmise par le Musée historique de Vevey.

Fig. 4
Levade 1824, page de titre.

Fig. 5
Collection privée.

Fig. 6
Tableau D. Castella, SMRA.

Fig. 7
Photo P. Lutz, SMRA.

Fig. 9
Photo Musée monétaire cantonal, Lausanne. Cruche inv. MAH00089; monnaies inv. MMC 3741, 3884, 3985, 4063, 4170, 4378, 4239

Fig. 10
Photo SMRA.

Fig. 11-13
Photos A. Schneider, SMRA; dessins tirés du volume de planches de Levade 1824.